

# **DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI**

Tirée des

## **ARCANES CÉLESTES**

De

**Emmanuel SWEDENBORG**

**Dans les ARCANES CÉLESTES, Emmanuel Swedenborg explique, chapitre par chapitre, quel est le sens spirituel des livres de la GENÈSE et de l'EXODE. En préliminaire à l'étude des chapitres 1 à 40 de l'EXODE, il a placé à chaque fois un doctrinal concernant la CHARITÉ et la FOI.**

**Ces doctrinaux sont rassemblés ici. Le numéro qui se trouve au début de chaque paragraphe est le numéro de l'arcanes céleste tel qu'il est numéroté dans l'ouvrage de Swedenborg, qui comprend en tout 10837 arcanes.**

## CHAPITRE PREMIER.

6627. Devant les Chapitres du Livre de l'Exode, il convient de placer d'avance les Doctrinaux, d'abord les DOCTRINAUX DE LA CHARITÉ? et ensuite les Doctrinaux de la foi, afin que ceux qui ont été donnés çà et là dans les Explications soient exposés en série, et qu'ainsi l'on voie dans son ordre la Doctrine, telle qu'elle est et doit être dans l'Église, pour qu'elle concorde avec le bien et le vrai dans le Ciel.

6628. Dans les explications qui précèdent il a été çà et là montré que la Doctrine de la Charité a été la Doctrine des Anciennes Églises, et que cette Doctrine conjoignait toutes les Églises, et ainsi de plusieurs n'en faisait qu'une seule; en effet, on reconnaissait pour hommes de l'Église tous ceux qui vivaient dans le bien de la charité, et on les appelait frères, de quelque manière qu'ils différassent d'ailleurs quant aux vrais, qu'on appelle aujourd'hui vrais de la foi : on s'instruisait l'un l'autre dans ces vrais, ce qui était au nombre des œuvres de la Charité, et l'on n'était pas non plus indigné si l'un n'accédait pas à l'avis de l'autre ; on savait que chacun ne reçoit du vrai qu'en proportion qu'il est dans le bien.

6629. Comme telles ont été les Anciennes Églises, par cela même les hommes de ces Églises étaient hommes intérieurs, et parce qu'ils étaient intérieurs ils avaient plus de sagesse; car ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité sont, quant à l'homme Interne dans le Ciel, et là dans la Société Angélique qui est dans un bien semblable; là l'élévation de leur mental vers les intérieurs, conséquemment leur sagesse; en effet, la sagesse ne peut venir d'autre part que du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel ; et la sagesse est dans le Ciel, parce que là on est dans le bien.

6630. Mais cette Sagesse ancienne, a diminué par la succession du temps, car autant le genre humain s'est éloigné du bien de l'amour pour le Seigneur et de la Charité envers le prochain, autant aussi il est éloigné de la Sagesse, parce qu'autant il s'est éloigné du Ciel : de là vient que d'homme Interne l'homme est devenu homme Externe, et cela successivement.

6631. Et lorsque l'homme fut devenu Externe, il devint aussi mondain et corporel ; et quand il est tel, il ne s'inquiète plus en rien des choses qui sont du Ciel ; en effet, elles sont tellement éloignées, qu'il ne croit point qu'elles existent, car alors les plaisirs des amours terrestres, et en même temps tous les maux qui d'après, ces amours sont pour lui des plaisirs, s'emparent de tout son être; et alors ce qu'il entend dire de la vie après la mort, du Ciel et de l'enfer, est comme une paille qui, emportée par le vent, disparaît aussitôt à la vue.

6632. De là vient aussi que la Doctrine de la Charité, qui avait, été d'un si grand prix chez les Anciens, est aujourd'hui au nombre des choses entièrement perdues; car aujourd'hui qui sait ce que c'est que la Charité dans le sens réel et ce que c'est que le Prochain dans le sens réel? Et cependant cette doctrine a en abondance tant et de si grands arcanes, qu'elle ne peut être décrite quant à la millième partie ; toute l'Écriture Sainte n'est autre chose que la Doctrine de l'amour et de la charité; c'est même ce que le Seigneur enseigne, en disant : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée ; c'est là le premier et le grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton Prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes.* » - Matth. XXII. 35, 36, 37, 38. - La Loi et les Prophètes sont la Parole dans soi, ensemble et dans chacune de ses parties.

6633. Comme la Doctrine de la charité est aujourd'hui au nombre des choses entièrement perdues, et que par suite la doctrine de la loi a été beaucoup détournée du vrai, il

m'est permis, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de placer cette Doctrine devant chacun des Chapitres du Livre de l'Exode, et de la restituer ainsi à l'Église.

## **CHAPITRE DEUXIÈME.**

### **DOCTRINE DE LA CHARITÉ.**

6703. Puisqu'il a été décidé que la Doctrine de la Charité serait placée devant les Chapitres du livre de l'Exode, il faut d'abord dire ce que c'est que le Prochain, car c'est envers lui que la Charité doit être exercée; en effet, si l'on ne sait pas qui sont ceux qui sont le Prochain, la Charité peut être exercée sans distinction de la même manière envers les méchants qu'envers les bons : de là la Charité ne devient pas charité; car les méchants, d'après le bien qu'on leur fait, font du mal au prochain, mais les bons lui font du bien.

6701. La commune opinion, aujourd'hui, c'est que tout homme est également le prochain, et qu'on doit faire du bien à quiconque a besoin de secours; mais il est de la prudence Chrétienne de bien examiner quelle est la vie de l'homme, et d'exercer la charité selon cette vie : l'homme de l'Église interne fait cela avec distinction, par conséquent, avec intelligence ; au contraire, l'homme de l'Église externe, ne pouvant pas discerner les choses de cette manière, le fait sans distinction.

6705. Les Anciens ont réduit en Classes le Prochain, et nommé chaque Classe suivant les noms de ceux qui paraissent dans le monde devoir être secourus de préférence aux autres ; ils ont enseigné aussi de quelle manière la Charité devait être exercée envers ceux qui sont dans une Classe et envers ceux qui sont dans une autre Classe; et ils ont ainsi réduit en ordre la Doctrine, et selon cette doctrine, la vie ; de là la Doctrine de leur Église contenait les Lois de la vie ; et par là ils voyaient quel était tel ou tel homme de l'Église, qu'ils nommaient frère, mais avec une distinction dans le sens interne, selon les exercices de la charité, d'après la Doctrine réelle de l'Église ou d'après la Doctrine altérée par eux ; car chacun, parce qu'il veut paraître irréprochable, défend sa vie, et par conséquent, ou il explique, ou il altère, en faveur de soi, les Lois de la Doctrine.

6706. Les distinctions du Prochain, que l'homme de l'Église doit absolument connaître pour qu'il connaisse la qualité de la charité, sont en rapport avec le bien qui est chez chacun ; et comme tout Bien procède du Seigneur, le Seigneur est, dans le sens suprême et au degré le

plus éminent, le Prochain de Qui procède l'origine ; de là résulte que chacun est le Prochain, en proportion de ce qu'il a du Seigneur chez lui ; et comme nul ne reçoit de la même manière le Seigneur, c'est-à-dire, le Bien qui procède du Seigneur, c'est pour cela que l'un n'est pas le Prochain de la même manière que l'autre; en effet, tous ceux qui sont dans les Cieux diffèrent quant au bien, et de même tous ceux qui sont sur les terres : il n'y a point chez deux personnes un bien absolument un et le même ; il faut qu'il soit varié, afin que chacun subsiste par soi. Mais tous ces biens différents, par conséquent toutes les distinctions du Prochain, qui sont en rapport avec la réception du Seigneur, c'est-à-dire, avec la réception du Bien qui procède du Seigneur, jamais aucun homme, ni même aucun Ange ne peut les connaître ; on peut seulement les connaître dans le commun, par conséquent, connaître les genres et quelques-unes de leurs espèces: et le Seigneur ne requiert de l'homme de l'Église pas davantage que de vivre selon ce qu'il sait.

6707. D'après cela, il est maintenant évident que la qualité du Bien Chrétien détermine à quel degré chacun est le Prochain ; en effet, le Seigneur est présent dans le Bien, parce que le Bien Lui appartient, et il est présent selon la qualité du Bien ; et comme l'origine du Prochain doit être tirée du Seigneur, c'est pour cela que les distinctions du Prochain sont en rapport avec la présence du Seigneur dans le Bien, ainsi avec la qualité du Bien.

6708. Que le Prochain soit selon la qualité du Bien, c'est ce qu'on voit clairement par la parabole du Seigneur sur l'homme « qui tomba entre les mains des voleurs et fut laissé par eux à demi-mort ; un Prêtre passa outre, et un Lévite aussi ; mais un Samaritain, après avoir bandé les plaies et y avoir versé de l'huile et du vin, le plaça sur sa propre bête de somme, le conduisit dans une hôtellerie, et eut soin de lui; celui-ci, ayant exercé le bien de la charité, est appelé le Prochain. » - Luc X, 29 à 37 : - Par-là, on peut savoir que ceux qui sont dans le bien sont le Prochain : ceux qui sont dans le mal, sont, il est vrai, le Prochain, mais sous un rapport tout autre, et parce qu'il en est ainsi, on doit leur faire du bien d'une autre manière ; mais, quant à ceux-ci, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé dans la suite.

6709. Puisque la qualité du Bien est ce qui détermine de quelle manière chacun est le Prochain, c'est l'Amour qui le détermine ; car il n'y a aucun bien qui n'appartienne à l'amour, de là procède tout Bien, et de là existe la qualité du Bien.

6710. Que ce soit l'amour qui fasse qu'il y a Prochain, et que chacun soit le Prochain selon la qualité de son amour, c'est ce que l'on voit clairement par ceux qui sont dans l'amour de soi ; ceux-là reconnaissent pour le Prochain ceux qui les aiment le plus, c'est-à-dire qu'en tant qu'ils sont des leurs, ainsi, en tant qu'ils sont en eux, il les embrassent, leur donnent des baisers, leur font du bien et les appellent frères ; bien plus même, comme ils sont méchants, ils disent que ceux-ci sont le Prochain de préférence aux autres et ils considèrent les autres comme Prochain, selon que les autres les aiment; ainsi, selon la qualité et la quantité de l'amour: de tels hommes tirent d'eux-mêmes l'origine du prochain, par la raison que c'est l'amour qui détermine.

6711. Ceux, qui au contraire, ne s'aiment pas de préférence aux autres, comme sont ceux qui appartiennent au Royaume du Seigneur, tireront l'origine du Prochain de Celui qu'ils doivent aimer par-dessus toutes choses, par conséquent le Seigneur; et ils auront chacun pour Prochain, selon la qualité de l'amour pour le Seigneur. Ceux donc qui aiment les autres comme eux-mêmes, et à plus forte raison, ceux qui comme les Anges, aiment les autres plus qu'eux-mêmes, tirent tous du Seigneur l'origine du Prochain; car, dans le Bien est le Seigneur Lui-Même, puisque le Bien procède de Lui : par là aussi l'on peut voir que la qualité de l'amour doit déterminer qui est le Prochain. Que le Seigneur soit dans le Bien, c'est ce que le Seigneur enseigne Lui-Même dans Matthieu; car il dit à ceux qui ont été dans le Bien, qu'ils Lui ont donné à manger, qu'ils Lui ont donné à boire, qu'ils L'ont recueilli, qu'ils L'ont vêtu,

qu'ils L'ont visité, et qu'ils sont venus en prison vers Lui : et ensuite, qu'en tant qu'ils ont fait cela à l'un de ses plus petits frères, ils le Lui ont fait à Lui-Même. » - XXV. 34 à 40.

6712. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant d'où l'homme de l'Église doit tirer l'origine du Prochain ; et que chacun est le Prochain dans le même degré où il est plus proche du Seigneur ; et, comme le Seigneur est dans le Bien de la charité, que le Prochain est selon la qualité du Bien, par conséquent, selon la qualité de la Charité.

## CHAPITRE TROISIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

6818. Il faut encore parler du Prochain, car sans la connaissance du Prochain; on ne peut pas savoir comment la Charité doit être exercée. Dans ce qui a été placé devant le Chapitre précédent, il a été dit que chaque homme est le Prochain, mais l'un autrement que l'autre; et que celui qui est dans le bien est le Prochain de préférence aux autres, qu'ainsi le bien qui est chez l'homme est ce qu'on doit aimer; en effet, quand on aime le bien, on aime le Seigneur, car c'est du Seigneur que provient le Bien, c'est Lui qui est dans le Bien et c'est Lui qui est le Bien même.

6819. Le Prochain est non-seulement l'homme dans le singulier; mais c'est aussi l'homme dans le pluriel; et en effet, c'est la Société petite et grande, c'est la Patrie, c'est l'Église, c'est le Royaume du Seigneur, et au-dessus de tous c'est le Seigneur; voilà le Prochain, auquel on doit faire du bien d'après la charité. Ce sont là aussi des degrés ascendants du Prochain; car la Société de plusieurs personnes est à un degré plus élevé que l'homme pris séparément ; la Patrie est à un degré plus élevé qu'une Société; dans un degré encore plus élevé est l'Église; et dans un degré encore plus élevé est le Royaume du Seigneur ; enfin dans le degré suprême est le Seigneur. Ces degrés ascendants sont comme les degrés d'une échelle, au sommet de laquelle est le Seigneur.

6820. Une Société est le Prochain de préférence à un homme seul, parce qu'elle se compose de plusieurs hommes; la charité doit être exercée envers elle de la même manière qu'envers l'homme dans le singulier, savoir, selon la qualité du bien qui est chez elle ; ainsi tout autrement envers une société d'hommes probes, qu'envers une société d'hommes non probes.

6821. La Patrie est le Prochain de préférence à une société, parce qu'elle est comme une mère; car l'homme est né en elle, elle le nourrit et le tient à l'abri des injures. On doit par amour faire du bien à la Patrie selon ses nécessités, qui concernent principalement sa nourriture, sa vie civile et sa vie spirituelle. Celui qui aime la Patrie, et qui lui fait du bien d'après le bien vouloir, aime dans l'autre vie le Royaume du Seigneur, car là le Royaume du Seigneur est pour lui la Patrie; et celui qui aime le Royaume du Seigneur aime le Seigneur, parce que le Seigneur est tout dans toutes les choses de son Royaume ; car ce qui est proprement appelé le Royaume du Seigneur, c'est le bien et le vrai, qui sont par le Seigneur chez les habitants de son Royaume.

6822. L'Église est le Prochain de préférence à la patrie, car celui qui s'occupe de l'Église, s'occupe des âmes et de la vie éternelle des hommes qui sont dans la patrie : et l'on s'occupe de l'Église, quand on conduit l'homme au bien, et celui qui fait cela d'après la charité aime le Prochain, car il désire et veut pour autrui le Ciel et la félicité de la vie pour l'éternité. Le Bien peut être insinué à autrui par tout homme dans la patrie, mais le vrai ne peut l'être que par ceux qui sont ministres instruisants: si c'est par d'autres, il s'élève des hérésies, et l'Église est troublée et déchirée. La Charité sera exercée, si le Prochain est conduit au bien par le Vrai qui appartient à l'Église ; si dans l'Église on appelle Vrai quelque chose qui détourne du bien, on ne doit pas en faire mention, car ce n'est pas un vrai. Chacun doit s'acquérir le Vrai, d'abord d'après la doctrine de l'Eglise, et ensuite d'après la Parole du Seigneur, ce vrai sera le vrai de sa foi.

6823. Le Royaume du Seigneur est le Prochain dans un plus haut degré que l'Église où l'homme est né; car le Royaume du Seigneur se compose de tous ceux qui sont dans le bien, tant de ceux qui sont sur les terres que de ceux qui sont dans les cieux; ainsi le Royaume du Seigneur est le Bien avec toute sa qualité dans le complexe : Quand on aime ce Bien, on aime chacun de ceux qui sont dans le bien. Par conséquent la totalité, qui est tout Bien dans le complexe, est le Prochain au premier degré, et c'est ce Très-Grand Homme, dont il a été question à la fin de plusieurs Chapitres, Homme qui est l'Image représentative du Seigneur Lui-Même : cet Homme, c'est-à-dire le Royaume du Seigneur, est aimé, quand d'après une affection intime on fait du bien à ceux qui sont hommes par cet homme procédant du Seigneur, par conséquent chez lesquels il y a le Royaume du Seigneur.

6824. Ce sont là les degrés du Prochain, et la charité s'élèvera selon ces degrés; mais ces degrés sont des degrés dans l'ordre successif, dans lequel le degré antérieur ou supérieur est toujours préféré au degré postérieur ou inférieur, et comme le Seigneur est dans le degré suprême, et qu'il doit être considéré Lui-Même dans chaque degré comme *fa fin ad Quem* (vers Laquelle l'homme doit tendre), il doit par conséquent être aimé Lui-Même par-dessus tous, et par-dessus toutes choses.

## CHAPITRE QUATRIÈME

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

6933. On dit communément, dans la conversation, que chacun est pour soi-même le prochain, c'est-à-dire, que chacun doit d'abord s'occuper de soi ; la Doctrine de la Charité enseigne ce qu'il en est à cet égard : chacun est pour soi le prochain non au premier rang mais au dernier ; il y a à un rang antérieur les autres qui sont dans le bien à un rang encore antérieur, la société de plusieurs ; à un rang encore antérieur, la patrie; à un rang encore antérieur l'Eglise; et à un rang encore antérieur, le Royaume du Seigneur ; enfin par-dessus tous et par-dessus toutes choses il y a le Seigneur.

6934. Cet adage, que chacun est pour soi le prochain, et doit d'abord s'occuper de soi, doit être entendu ainsi : chacun doit d'abord songer pour soi à avoir les nécessités de la vie, c'est-à-dire la nourriture, le vêtement, le logement et plusieurs autres choses qui sont absolument, nécessaires dans la vie civile où l'on est ; et cela, non seulement pour soi, mais aussi pour les siens ; et non-seulement pour le temps présent, mais aussi pour l'avenir: si l'homme ne pourvoit pas pour lui aux nécessités de la vie, il ne peut être en état d'exercer la Charité envers le prochain ; car il manque de tout.

6935. La fin fait connaître comment chacun sera pour soi le prochain et s'occupera d'abord de soi ; si la fin est d'être plus riche que les autres, seulement pour les richesses, ou pour la volupté, ou pour l'éminence, et autres choses semblables, la fin est mauvaise ; celui donc qui croit, d'après une telle fin, qu'il est pour soi le prochain, se nuit pour l'éternité ; mais si la fin est d'acquérir des richesses à cause des nécessités de la vie, pour soi-même et pour les siens, afin d'être en état de faire le bien selon les préceptes de la Doctrine de la Charité, ou veille à soi-même pour l'éternité. La fin elle-même fait l'homme, parce que la fin est l'amour de l'homme, car chacun a pour fin ce qu'il aime.

6936. On peut encore voir par quelque chose de semblable ce qu'il en est : chacun doit s'occuper de son corps pour la nourriture et le vêtement, c'est d'abord ce qu'on doit faire, mais pour cette fin, qu'on ait un mental sain dans un corps sain ; et chacun doit s'occuper de son mental pour la nourriture, c'est-à-dire, pour les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, pour cette fin, que le mental soit par suite en état de servir le Seigneur ; celui qui agit ainsi veille bien à ses intérêts éternels. Au contraire, celui qui s'occupe de son corps seulement pour le corps, et sans penser à la santé du mental, et celui qui s'occupe de son mental pour des choses qui n'appartiennent ni à l'intelligence ni à la sagesse, mais qui y sont opposées, ceux-là veillent mal à leurs intérêts éternels. D'après cela on voit clairement comment chacun doit être pour soi le prochain, c'est-à-dire qu'il doit l'être non au premier rang mais au dernier, car la fin doit être non pour lui mais pour les autres ; et où est la fin, là est le premier rang.

6937. Il en est encore de cela, comme de celui qui construit une maison ; il doit d'abord poser le fondement, mais le fondement sera pour la maison, et la maison sera pour l'habitation : de même chacun doit d'abord s'occuper de soi, non pour soi, mais pour être en état de servir le prochain, par conséquent la Patrie, l'Église, et, par-dessus toutes choses le Seigneur celui qui croit qu'il est pour lui le prochain au premier rang, est semblable à celui qui regarde comme fin le fondement et non la maison et l'habitation, lorsque cependant l'habitation est la fin même première et dernière, et que la maison avec le fondement est seulement un moyen pour la fin.

6938. Ce qui vient d'être dit des richesses s'applique aussi aux honneurs dans le monde; chacun peut avoir aussi en vue les honneurs, toutefois non à cause de soi mais à cause du prochain ; celui qui les a en vue à cause de soi-même veille mal à ses intérêts, mais celui qui les a en vue à cause du prochain y veille bien : en effet, celui qui tourne les fins vers soi-même se tourne vers l'enfer, mais celui qui tourne les fins de soi vers le prochain se tourne vers le Ciel.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

## DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7080. Dans ce qui précède il a été dit ce que c'est que le Prochain, maintenant il faut dire ce que c'est que la Charité ou l'Amour qu'on doit avoir pour le Prochain.

7081. La vie même de l'homme est son amour, et tel est son amour, telle est sa vie, bien plus tel est l'homme tout entier. Toutefois ce qui constitue l'homme, c'est l'amour dominant ou régissant, c'est-à-dire, l'amour de la chose qu'il a pour fin : cet amour a pour subordonnés plusieurs amours particuliers et singuliers, qui en sont des dérivations et qui se montrent sous une autre apparence, mais néanmoins l'amour dominant est dans chacun de ces amours, et il les dirige, et par eux, comme par des fins moyennes, il regarde et poursuit sa fin, qui est la principale et la dernière de toutes; et cela, tant directement ou indirectement.

7082. Il y a, dans le monde naturel, deux choses qui y constituent la vie, savoir, la Chaleur et la Lumière; et dans le monde spirituel il y a deux choses qui y constituent la vie, savoir, l'Amour et la Foi : la Chaleur dans le monde naturel correspond à l'Amour dans le monde spirituel, et la Lumière dans le monde naturel correspond à la Foi dans le monde spirituel : de là vient que quand on dit la Chaleur ou le Feu spirituel on entend l'Amour, et que quand on dit la Lumière spirituelle on entend la Foi : et même l'Amour est réellement la Chaleur vitale de l'Homme, car on sait que l'homme est échauffé par l'amour; et la Foi est réellement la Lumière de l'homme, car on peut savoir que l'homme est éclairé par la foi.

7083. Dans le monde naturel la Chaleur et la Lumière existent par le Soleil du monde; mais la Chaleur spirituelle et la Lumière spirituelle, ou l'Amour et la Foi existent par le Soleil du Ciel : le Soleil du Ciel est le Seigneur, la Chaleur qui vient de Lui comme Soleil est l'Amour, et la Lumière qui vient de Lui comme Soleil est la Foi : que le Seigneur soit la Lumière, on le voit dans Jean « Jésus dit : Moi, je suis *la Lumière du monde*, celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais *il aura la Lumière de sa vie*. » - VIII. 12 ; - et que le Seigneur soit le Soleil (du Ciel) on le voit dans Matthieu : « Quand Jésus fut transfiguré, sa *face resplendit comme le Soleil*, et ses *vêtements devinrent comme la Lumière*. » - XVII. 2.

7084. D'après cette correspondance on peut même savoir ce qu'il en est de la Foi et de l'Amour : la Foi sans l'Amour est comme la Lumière sans la Chaleur, telle qu'est la lumière de l'hiver; et la Foi avec l'Amour est comme la Lumière avec la Chaleur, telle qu'est la lumière du printemps; on sait que dans la lumière du printemps tout croît et fleurit, et l'on sait aussi que dans la lumière de l'hiver tout languit et est dans un état de mort ; il en est de même de la Foi et de l'Amour.

7085. Maintenant, puisque c'est de l'amour que vient la vie de l'homme, et que l'homme est tout entier tel qu'est son amour, et puisque l'Amour est la conjonction spirituelle, il en résulte que tous, dans l'autre vie, sont associés selon l'amour, car la vie, c'est-à-dire l'amour de chacun le suit: Ceux qui sont dans l'Amour envers le prochain et dans l'Amour pour Dieu, sont associés dans le Ciel ; ceux, au contraire, qui sont dans l'Amour de soi et dans l'Amour du monde sont associés dans l'Enfer : en effet l'Amour de soi est opposé à l'Amour pour Dieu, et l'Amour du monde est opposé à l'Amour envers le prochain.

7086. Il est dit l'Amour pour Dieu, et l'on entend l'Amour pour le Seigneur, parce que la Trinité est en Lui, et qu'il est le Seigneur du Ciel, car « à Lui est toute puissance dans le Ciel et sur la Terre. » - Matth. XXVIII. 18.

## CHAPITRE SIXIÈME.

## DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7178. Personne ne peut savoir ce que c'est que le bien compris dans le sens spirituel, à moins qu'il ne sache ce que c'est que l'amour envers le prochain et l'amour pour Dieu ; et personne ne peut savoir ce que c'est que le mal, à moins qu'il ne sache ce que c'est que l'amour de soi et l'amour du monde. Nul non plus ne peut savoir, d'après une reconnaissance intérieure, ce que c'est que le vrai qui appartient à la foi, à moins qu'il ne sache ce que c'est que le bien, et à moins qu'il ne soit dans le bien ; et nul ne peut savoir ce que c'est que le faux, à moins qu'il ne sache ce que c'est que le mal. Personne donc ne peut se scruter, à moins qu'il ne sache ce que c'est que le bien procédant de ces deux amours et le vrai procédant du bien, et à moins qu'il ne sache ce que c'est que le mal provenant de ces deux amours et le faux provenant du mal.

7179. Il y a deux facultés chez l'homme, l'une est appelée l'Entendement, et l'autre la Volonté ; la volonté a été donnée à l'homme pour le bien qui appartient à l'amour, et l'entendement pour le vrai qui appartient à la foi ; car le bien qui appartient à l'amour se réfère à la Volonté, et le vrai qui appartient à la foi se réfère à l'entendement : l'une de ces facultés communique admirablement avec l'autre. Elles se conjoignent chez ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai; et elles se conjoignent aussi chez ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux : chez ceux-là et chez ceux-ci ces deux facultés font un seul mental : il en est autrement chez ceux qui sont dans le vrai quant à la foi et dans le mal quant à la vie, et chez ceux qui sont dans le faux quant à la foi et dans le bien apparent quant à la vie.

7180. Il n'est pas permis à l'homme de diviser son mental et de séparer mutuellement l'une de l'autre ces deux facultés, c'est-à-dire, de comprendre et prononcer le vrai, et de vouloir et faire le mal; car alors l'une de ces facultés regarderait en haut ou vers le Ciel, et l'autre regarderait en bas ou vers l'enfer, et ainsi l'homme serait suspendu entre l'un et l'autre : mais qu'il sache que c'est la volonté qui entraîne, et l'entendement qui seconde. D'après cela on voit clairement ce qu'il en est de la foi et de l'amour, et ce qu'il en est de l'état de l'homme, si ces facultés sont séparées.

7181. Rien n'est plus nécessaire à l'homme, que de savoir s'il a en lui le Ciel, ou s'il a l'enfer, car il doit vivre éternellement dans l'un ou dans l'autre : pour le savoir, il est indispensable qu'il sache ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal, car le bien constitue le Ciel, et le mal constitue l'enfer : la doctrine de la charité enseigne l'un et l'autre.

7182. Il est dit l'amour pour Dieu et l'on entend l'amour pour le Seigneur, car il n'y a point d'autre Dieu; le Père est en Lui, - Jean, XIV. 9, 10, 11, - et le saint de l'esprit procède de Lui, - Jean, XVI. 13, 14, 15.

## CHAPITRE SEPTIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ

7255. Puisque le Bien fait le Ciel chez l'homme, et que le mal fait l'enfer, il faut absolument qu'on sache ce que c'est que le bien, et ce que c'est que le mal; précédemment il a été dit que le bien est ce qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain, et que le mal est ce qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde; il suit de là que ce n'est que d'après les amours que l'on sait ce que c'est que le bien et ce que c'est que le mal.

7256. Toutes les choses qui, dans l'univers, sont conformes à l'ordre Divin se réfèrent au Bien et au Vrai ; et toutes les choses qui, dans l'univers, sont contraires à l'ordre Divin se réfèrent au mal et au faux : cela vient de ce que le Bien et le Vrai, qui procèdent du Divin, constituent l'ordre, au point qu'ils sont l'ordre.

7257. Le Bien qui appartient à l'Amour pour le Seigneur est appelé Bien céleste, et le Bien qui appartient à la Charité envers le prochain est, appelé Bien spirituel : quelle est la différence entre le Bien céleste qui appartient à l'Amour pour le Seigneur et le Bien spirituel qui appartient à la Charité envers le prochain, et combien est grande cette différence, c'est ce qui sera dit dans la suite.

7258. La Doctrine du Bien céleste, qui appartient à l'amour pour le Seigneur, est la plus vaste et en même temps la plus inconnue ; la Doctrine du Bien spirituel, qui appartient à la charité envers le prochain, est vaste aussi et inconnue aussi, mais moins que la Doctrine du Bien céleste, qui appartient à l'amour pour le Seigneur. Que la Doctrine de la Charité soit vaste, c'est ce qu'on peut voir en ce que la Charité chez l'un n'est pas la même que chez l'autre, et en ce que l'un n'est pas le prochain de la même manière que l'autre.

7259. Comme la Doctrine de la Charité était si vaste, les Anciens, chez qui la Doctrine de la Charité était la Doctrine même de l'Eglise, distinguaient la Charité envers le prochain en plusieurs Classes, qu'ils subdivisaient encore; ils donnaient un nom à chaque Classe, et ils enseignaient comment la charité devait être exercée envers ceux qui étaient dans une classe, et comment elle devait l'être envers ceux qui étaient dans une autre ; et de cette manière ils rédigeaient en ordre la Doctrine de la Charité, et les exercices de la charité, afin de les mettre distinctement à la portée de l'entendement.

7260. Les Noms qu'ils donnaient à ceux envers lesquels ils devaient exercer la charité étaient en grand nombre; ils appelaient les uns aveugles, les autres boiteux, d'autres manchots, d'autres pauvres, puis misérables et affligés, d'autres orphelins, d'autres veuves : mais en général ils les nommaient des Affamés auxquels ils devaient donner à manger, des Altérés auxquels ils devaient donner à boire, des Voyageurs qu'ils devaient recueillir, des Nus qu'ils devaient vêtir, des Malades qu'ils devaient visiter, et des Prisonniers qu'ils devaient aller voir; - sur ce sujet, voir N° 4954 à 4959.

7261. Ces Noms furent donnés du Ciel aux Anciens qui étaient de l'Eglise, et par ceux qui étaient ainsi nommés ils entendaient ceux qui étaient tels spirituellement ; leur Doctrine de la Charité enseignait qui ils étaient, et quelle était la charité envers chacun.

7262: De là vient que ces mêmes Noms sont dans la Parole, et signifient ceux qui sont tels dans le sens spirituel. La Parole en elle-même n'est que la Doctrine de l'amour pour le Seigneur et de la charité envers le prochain, comme aussi le Seigneur l'enseigne : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, *c'est là le premier et le grand Commandement*; le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain

comme toi-même; *de ces deux Commandements dépendent la Loi et les Prophètes.* » - Matth. XXII. 35, 36, 37, 38, la Loi et les Prophètes, c'est toute la Parole.

7263. Si ces mêmes Noms sont dans la Parole, c'est parce que ceux qui étaient dans le culte externe devaient exercer la charité envers les hommes qui étaient ainsi nommés; et ceux qui étaient dans le culte interne, envers les hommes désignés spirituellement par ces noms; ainsi c'était pour que les simples entendissent et pratiquassent la Parole avec simplicité, et les sages avec sagesse; puis aussi afin que les simples par les externes de la charité fussent initiés dans les internes de la charité.

## CHAPITRE HUITIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7366. Il a été dit ci-dessus, que les Amours de soi et du monde chez l'homme constituent l'Enfer; il sera dit maintenant quels sont ces amours, et cela, afin que l'homme sache s'il est en eux, et par conséquent s'il a en lui l'Enfer ou s'il a le Ciel; car dans l'homme même il y a ou l'Enfer ou le Ciel : que le Royaume de Dieu soit au-dedans de l'homme, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Luc, Chap. XVII. 21 ; il en est de même par conséquent de l'Enfer.

7367. L'amour de soi règne chez l'homme, c'est-à-dire, l'homme est dans l'amour de soi, lorsque dans les choses qu'il pense et fait, il ne considère pas le prochain, ni par conséquent le public, ni encore moins le Seigneur, mais qu'il ne considère que lui et les siens, ainsi lorsqu'il fait toutes choses pour lui et pour les siens, et que quand il agit pour le public et le prochain, c'est seulement afin d'être vu.

7368. Il est dit pour lui et pour les siens, parce que lui-même fait un avec les siens, et que les siens font un avec lui ; ainsi, quand quelqu'un fait quelque chose pour son épouse, ses enfants, ses petits-enfants, ses gendres, ses brus, il le fait pour lui-même, parce que ce sont les siens; pareillement si c'est pour des alliés et pour des amis qui sont favorables à son amour, et qui par-là se conjoignent à lui, car par une telle conjonction ceux-ci font un avec lui, c'est-à-dire, se considèrent en lui et lui en eux.

7369. Autant l'homme est dans l'amour de soi, autant il s'éloigne de l'amour du prochain; par conséquent autant l'homme est dans l'amour de soi, autant il s'éloigne du Ciel, car dans le Ciel est l'amour du prochain ; de là aussi résulte qu'autant l'homme est dans l'amour de soi, autant il est dans l'enfer, car dans l'enfer est l'amour de soi.

7370. Dans l'amour de soi est l'homme qui méprise le prochain en le comparant à soi-même, et qui le regarde comme un ennemi s'il ne lui est pas favorable, et s'il ne l'honore pas; encore plus dans l'amour de soi, est l'homme qui, pour cette raison, a de la haine pour le prochain et le persécute ; et encore plus celui qui pour cette raison brûle d'en tirer vengeance et désire sa perte : de tels hommes enfin aiment à sévir contre le prochain ; et si ces mêmes hommes sont aussi adultères, ils deviennent féroces.

7371. Le plaisir qu'ils perçoivent dans de telles actions est le plaisir de l'amour de soi; ce plaisir chez l'homme est le plaisir infernal : tout ce qui se fait conformément à l'amour est un plaisir; on peut donc aussi, d'après le plaisir, savoir quel est l'amour.

7372. Par les choses qui viennent d'être rapportées, N° 7370, comme indices, on connaît qui sont ceux qui sont dans l'amour de soi : peu importe de quelle manière ils se présentent dans la forme externe, et qu'ils soient élevés ou soumis; car de telles choses sont dans l'homme intérieur; or l'homme intérieur aujourd'hui est caché par la plupart des hommes, et l'extérieur est instruit à feindre des choses qui concernent l'amour du public et du prochain, par conséquent des choses opposées; et cela aussi pour soi-même et pour le monde.

7373. L'amour du monde règne chez l'homme; c'est-à-dire, l'homme est dans l'amour du monde, lorsque dans les choses qu'il pense et fait, il ne considère et n'a en vue que le lucre, sans s'inquiéter si ce qu'il fait est préjudiciable au prochain et au public.

7374. Mais l'amour du monde sont ceux qui désirent attirer à eux les biens des autres par des ruses méditées, et plus encore ceux qui emploient l'astuce et la fraude. Ceux qui sont dans cet amour envient les biens des autres et les convoitent; et en tant qu'ils ne craignent point les lois, ils les en privent et même les en dépouillent.

7375. Ces deux amours croissent autant qu'on leur lâche le frein, et que l'homme s'y laisse emporter, et enfin ils croissent au-delà des bornes, au point de vouloir dominer non-seulement sur tout ce qui est dans le royaume, mais encore sur ce qui est au-delà, jusqu'aux bouts de la terre; bien plus, quand les freins sont lâchés, ces amours s'élèvent jusqu'au Dieu de l'univers, c'est-à-dire, à un tel point que ceux qui sont dans ces amours veulent monter sur le trône de Dieu, et être adorés à la place de Dieu lui-même; selon ces paroles, dans Ésaïe, au sujet de Lucifer par lequel sont entendus ceux qui sont dans ces amours et sont appelés Babel: « *Tu as dit dans ton cœur : Je monterai aux cieux, par-dessus les étoiles de Dieu j'élèverai mon trône, je m'assiérai sur la montagne de la convention, aux côtés du septentrion : je monterai au-dessus des hauts lieux de la nuée, et je deviendrai semblable au Très-Haut; mais tu as été précipité dans l'enfer.* » - XIV. 13, 14, 15.

7376. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que ces deux amours sont les origines de tous les maux, car ils sont diamétralement opposés à l'amour envers le prochain et à l'amour pour le Seigneur, par conséquent diamétralement opposés au Ciel, où règnent l'amour pour le Seigneur et l'amour envers le prochain; ce sont en conséquence ces deux amours, savoir, l'amour de soi et l'amour du monde, qui sont l'enfer chez l'homme, car ces deux amours règnent dans l'enfer.

7377. Toutefois dans ces amours ne sont point ceux qui aspirent aux honneurs non pour eux-mêmes, mais pour la patrie, et qui aspirent aux richesses non pour les richesses, mais pour les nécessités de leur propre vie et de celle des leurs, puis pour un usage bon, en vue duquel l'opulence leur plaît; chez ceux-ci les honneurs et les richesses sont les moyens de bien faire.

## CHAPITRE NEUVIÈME.

## DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7488. D'après ce qui a été dit des amours de soi et du monde, il est évident que c'est par eux qu'existent tous les maux ; et parce que tous les maux en proviennent, c'est de là qu'existent tous les faux : au contraire, c'est par l'amour pour le Seigneur et par l'amour envers le prochain qu'existent tous les biens, et parce que tous les biens en proviennent, c'est de là qu'existent tous les vrais.

7489. Puisqu'il en est ainsi, il est évident qu'autant l'homme est dans les amours de soi et du monde, autant il n'est pas dans l'amour envers le prochain, ni à plus forte raison dans l'amour pour le Seigneur ; car ces amours sont opposés.

7490. Il est encore évident qu'autant l'homme est dans les amours de soi et du monde, autant il ignore ce que c'est que la Charité, jusqu'à ne pas savoir enfin qu'elle existe ; que de plus, autant l'homme ignore ce que c'est que la foi, jusqu'à ne pas savoir enfin que c'est quelque chose; qu'en outre, autant l'homme ignore ce que c'est que la Conscience jusqu'à ne pas savoir enfin qu'elle existe ; et que même, autant l'homme ignore ce que c'est que le spirituel, et par conséquent ce que c'est que la vie du Ciel; et qu'enfin il ne croit pas qu'il y ait un Ciel ni qu'il y ait un enfer, ni par conséquent qu'il y ait une vie après la mort. Voilà ce que font les amours de soi et du monde quand ils règnent.

7491. Le bien de l'amour céleste et le vrai de la foi influent continuellement du Seigneur, mais ils ne sont point reçus là où règnent les amours de soi et du monde ; chez ceux chez qui ces amours règnent, c'est-à-dire, chez qui continuellement ces amours sont dans la pensée, sont pour fin, sont dans la volonté et constituent la vie, le bien et le vrai qui influent du Seigneur sont ou rejetés, ou étouffés, ou pervertis.

7492. Chez ceux chez qui ils sont rejetés, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi sont en mépris et aussi en aversion. Chez ceux chez qui ils sont étouffés, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi sont niés, et les maux et les faux qui sont l'opposé sont affirmés. Chez ceux chez qui ils sont pervertis, le bien qui appartient à l'amour et le vrai qui appartient à la foi sont expliqués d'une manière funeste, et sont appliqués pour favoriser le mal et le faux qui provient du mal.

7493. Les amours de soi et du monde commencent à régner chez l'homme, quand celui-ci est maître de son jugement et de sa personne; car l'homme commence alors à penser d'après lui-même ou d'après ce qui est à lui, et alors il commence à s'approprier ces amours; et cela, d'autant plus qu'il se confirme quant à la vie dans le mal. Autant l'homme s'approprie les maux, autant le Seigneur met à part le bien de l'innocence et le bien de la charité, que l'homme a reçus dans le premier et dans le second âge de l'enfance, et qu'il reçoit ensuite de temps en temps ; et il les serre dans les intérieurs de l'homme ; car le bien de l'innocence et le bien de la charité ne peuvent en aucune manière être avec les maux de ces amours, et le Seigneur ne veut pas que ces biens périssent.

7494. Ceux donc qui chez eux pervertissent ou étouffent ou rejettent le bien qui appartient à l'amour, et le vrai qui appartient à la foi, ne peuvent pas avoir la vie en eux; car la vie, qui procède du Divin, est de vouloir le bien et de croire le vrai ; or, ceux qui veulent non le bien mais le mal, et qui croient non le vrai mais le faux, ont l'opposé de la vie ; cet opposé de la vie est l'enfer et est nommé la mort, et ceux-là sont appelés morts. Que la vie de l'amour et de la foi soit nommée la vie et aussi la vie éternelle et que ceux qui ont cette vie en eux soient appelés hommes vivants; et que l'opposé de la vie soit nommé la mort et aussi la mort éternelle, et que ceux qui ont cet opposé en eux soient appelés hommes morts, c'est ce qu'on voit par un grand nombre de passages dans la Parole, comme dans Mathieu, chap. IV. 16;

VIII. 21, 22; XVIII. 8, 9; XIX. 16, 17, 29. Jean, III. 15, 16, 36; V. 24, 25; VI. 33, 35, 47, 48, 50, 51, 53, 57, 58, 63 VIII. 21, 24, 51 ; X. 10 ; XI. 25, 26 ; XIV. 6, 19 ; XVII. 2, 3 ; XX. 31 ; et ailleurs.

## CHAPITRE DIXIÈME

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7623. Il y a deux choses qui procèdent du Seigneur et qui par conséquent dans leur origine sont Divines, l'une est le BIEN, l'autre est le VRAI; ce sont ces deux choses qui règnent dans le ciel, et qui même font le ciel; dans l'Église ces deux choses sont nommées Charité et Foi.

7624. Le Bien et le Vrai, quand ils procèdent du Seigneur, sont absolument unis, et tellement unis qu'ils sont non pas deux mais un ; de là aussi ces deux sont un dans le ciel; et parce qu'ils sont un dans le ciel, le Ciel est l'image du Seigneur. Il en serait de même de l'Eglise si la charité et la foi y étaient un.

7625. D'après le soleil et, sa lumière on peut se former une idée du bien qui appartient à la Charité et du vrai qui appartient à la foi; quand la Lumière qui procède du soleil est conjointe à la Chaleur, ce qui ai-rive dans la saison du Printemps et de l'Été, tous les végétaux poussent et ont de la vie; mais quand dans la lumière il n'y a point de chaleur, comme dans la saison de l'hiver, tous les végétaux languissent et sont dans un état de mort. Dans la Parole le Seigneur est même comparé au Soleil; et le Vrai conjoint au Bien, qui procède du Seigneur, est comparé à la Lumière : et aussi dans la Parole le vrai de la foi est appelé Lumière, et le dieu de l'amour est appelé Feu : l'Amour aussi est le feu de la vie, et la Foi la lumière de la vie.

7626. D'après cela aussi l'on peut se former mie idée de l'homme de l'Eglise, tel qu'il est quand chez lui la foi a été conjointe à la charité, c'est-à-dire qu'il est comme un jardin et comme un paradis; et tel qu'il est quand chez lui la foi n'a pas été conjointe à la charité, c'est-à-dire qu'il est comme un désert et comme une terre couverte de neige.

7627. Chaque homme, par la seule lumière de son homme naturel, peut voir que le Vrai et. le Bien sont en concordance, et aussi qu'ils peuvent être conjoints; et que le vrai et le mal sont en discordance et qu'ils ne peuvent être conjoints : il en est de même de la foi et de la charité. L'expérience elle-même l'atteste; celui qui est dans le mal quant à la vie est dans le faux quant à la foi, ou il n'a aucune foi, ou il est absolument contre la foi. Et, ce qui est un arcane, celui qui est dans le mal quant à la vie est dans le faux de son mal, quoiqu'il croie être dans le vrai; s'il croit être dans le vrai, c'est parce qu'il est dans la foi persuasive, dont il sera parlé dans la suite.

## CHAPITRE ONZIÈME

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

7752. C'est au Vrai et au Bien que se rapportent toutes choses, dans l'univers, celles qui ne s'y rapportent pas ne sont pas dans l'ordre Divin ; et celles qui ne se rapportent pas à l'un et à l'autre en même temps ne produisent rien ; le bien est ce qui produit, et le vrai est ce par quoi la chose est produite.

7753. Que cela serve d'illustration pour ce qui a lieu à l'égard du bien et du vrai spirituels qu'on nomme charité et foi, savoir, que toutes les choses qui appartiennent à l'Église se rapportent à ce bien et à ce vrai, et que celles qui ne s'y rapportent pas n'ont en elles rien de l'Église; et ensuite que celles qui ne contiennent pas en elles l'un et l'autre, ne produisent aucun fruit, c'est-à-dire, aucun bien de la charité ou de la foi.

7754. En effet, pour que quelque chose soit produit, il faut qu'il y ait deux forces, l'une appelée *active* et l'autre appelée *passive* ; l'une n'enfante rien sans l'autre : la charité et la foi dans l'homme de l'Église sont de telles forces ou de telles vies.

7755. La première chose de l'Église est le Bien, la seconde est le Vrai, ou la première chose de l'Église est la charité et la seconde est la foi ; car le vrai de la doctrine de la foi est pour le bien de la vie ; ce qui est la fin *propter quem* (pour laquelle on agit), est le premier.

7756. A l'égard de la conjonction du bien qui appartient à la charité et du vrai qui appartient à la foi, chez l'homme, voici ce qui se passe : le Bien qui appartient à la charité entre par l'âme chez l'homme, mais le Vrai qui appartient à la foi entre par l'ouïe; celui-là influe du Seigneur immédiatement, et celui-ci médiatement par la Parole ; de là le chemin par lequel entre le bien de la charité est appelé chemin interne, et le chemin par lequel entre le vrai de la foi est appelé chemin externe ; ce qui entre par un chemin interne n'est point perçu, parce que cela ne tombe pas manifestement dans le sens ; mais ce qui entre par un chemin externe est perçu, parce que cela tombe manifestement dans le sens : de là vient que le tout de l'Église est attribué à la foi. Il en est autrement chez ceux qui ont été régénérés ; chez ceux-ci le bien qui appartient à la charité est manifestement perçu.

7757. La conjonction du bien de la charité avec le vrai de la foi se fait dans les intérieurs de l'homme ; le bien même qui influe du Seigneur y adopte le vrai et se l'approprie, et ainsi il fait que chez l'homme le bien est le bien et que le vrai est le vrai, ou que la charité est la charité et que la foi est la foi ; sans cette conjonction la charité n'est pas charité, mais c'est seulement la bonté naturelle ; et la foi n'est pas la foi, mais c'est seulement la science des choses qui appartiennent à la foi, et souvent la persuasion que telle chose est ainsi, afin d'obtenir avec usure du profit ou de l'honneur.

7758. Quand le vrai a été conjoint au bien, il n'est plus appelé vrai, mais bien; de même quand la foi a été conjointe à la charité; elle n'est plus appelée foi, mais charité ; cela vient de ce qu'alors l'homme veut, et fait le vrai, et ce qu'il veut et fait est appelé bien.

7759. Voici ce qui se passe ensuite à l'égard de la conjonction du bien de la charité avec le vrai de la foi ; ce bien acquiert sa qualité par le vrai et le vrai a son essence par le bien ; il s'ensuit que la qualité du bien est selon les vrais avec lesquels il est conjoint.; en

conséquence le bien devient réel, si les vrais avec lesquels il est conjoint sont réels : les vrais réels de la foi peuvent être donnés au-dedans de l'Église; ils ne peuvent pas l'être hors de l'Eglise, car au-dedans de l'Eglise il y a la Parole.

7760. Outre cela le bien de la charité reçoit encore sa qualité de l'abondance des vrais de la foi ; puis aussi de l'enchaînement d'un vrai avec un autre : c'est ainsi qu'est formé le bien spirituel chez l'homme.

7761. Il y a une grande distinction à faire entre le bien spirituel et le bien naturel : le bien spirituel tire sa qualité des vrais de la foi, de leur abondance et de l'enchaînement, ainsi qu'il a été dit ; mais le bien naturel naît avec l'homme, et il existe aussi accidentellement, ainsi par des infortunes, des maladies et autres événements semblables : le bien naturel ne sauve personne, mais le bien spirituel sauve tous ceux qui l'acquièrent : et cela, parce que le bien, qui est formé par les vrais de la foi, est un plan dans lequel le Ciel c'est-à-dire, le Seigneur par le Ciel, peut influencer et conduire l'homme, et le détourner du mal, et ensuite l'élever dans le Ciel ; mais il n'en est pas de même du bien naturel ; c'est pourquoi ceux qui sont dans le bien naturel peuvent être entraînés par le faux aussi facilement que par le vrai, pourvu que le faux se montre dans la forme du vrai, et peuvent être conduits par le mal aussi facilement que par le bien, pourvu que le mal se présente comme bien; ils sont semblables à des plumes exposées au vent.

7762. La confiance ou l'assurance, qui se dit de la foi et est appelée foi, est une confiance ou assurance naturelle, mais non pas spirituelle; la confiance ou assurance spirituelle a son essence et sa vie par le bien de l'amour, mais non par le vrai de la foi séparé de ce bien ; la confiance de la foi séparée est morte : c'est pour cela que la vraie confiance ne peut pas exister chez ceux qui ont mené une vie mauvaise : la confiance même qu'il y a salvation par le mérite du Seigneur, quelle qu'ait été la vie, n'existe pas non plus par le vrai.

## **CHAPITRE DOUZIÈME.**

### **DOCTRINE DE LA CHARITÉ.**

7814. L'homme a été créé de manière qu'il puisse regarder en haut ou au-dessus de lui, et aussi regarder en bas ou au-dessous de lui. Regarder au-dessus de soi, c'est tourner ses regards vers le prochain, vers la patrie, vers l'Église, vers le ciel, principalement vers le Seigneur; mais regarder au-dessous de soi, c'est tourner ses regards vers la-terre, vers le monde, et principalement vers soi.

7815. Si tourner ses regards vers le prochain, vers la patrie et vers l'Église, c'est regarder au-dessus de soi, c'est parce que c'est regarder vers le Seigneur-, car le Seigneur est dans la charité, et il est de la charité de regarder vers le prochain, la patrie et l'Eglise, c'est-à-dire de leur vouloir du bien : au contraire, ils regardent au-dessous d'eux-mêmes ceux qui se détournent du prochain, de la patrie et de l'Église, et ne veulent du bien qu'à eux-mêmes.

7816. Regarder au-dessus de soi, c'est être élevé par le Seigneur, car personne ne peut regarder au-dessus de soi, à moins d'être élevé par Celui qui est au-dessus : au contraire,

regarder au-dessous de soi, c'est regarder d'après l'homme, parce qu'alors on ne se laisse pas élever.

7817. Ceux qui sont dans le bien de la charité et de la foi regardent au-dessus d'eux, parce qu'ils sont élevés par le Seigneur; mais ceux qui ne sont pas dans le bien de la charité et de la foi regardent au-dessous d'eux, parce qu'ils ne sont pas élevés par le Seigneur : l'homme regarde au-dessous de lui, alors qu'il tourne vers lui l'influx du vrai et du bien procédant du Seigneur ; celui qui tourne vers soi le bien et le vrai influant du Seigneur, se voit et voit le monde devant soi, et ne voit ni le Seigneur ni le bien et le vrai du Seigneur, parce qu'ils sont pour lui par derrière ; de là ils sont pour lui dans une telle obscurité, qu'il ne s'en inquiète pas, et qu'enfin il les nie.

7818. Par regarder au-dessus de soi et regarder au-dessous de soi, on entend avoir pour fin ou aimer par-dessus toutes choses ; ainsi, par regarder au-dessus de soi, on entend avoir pour fin ou aimer par-dessus toutes choses celles qui appartiennent au Seigneur et au Ciel ; et par regarder au-dessous de soi on entend avoir pour fin et aimer par-dessus toutes choses celles qui appartiennent à soi-même et au monde : les intérieurs de l'homme se tournent même réellement où se tourne l'amour.

7819. L'homme qui est dans le bien de la charité et de la foi s'aime aussi lui-même et aime le monde, mais non autrement que comme on aime les moyens pour la fin ; chez lui l'amour de soi regarde l'amour du Seigneur, car il s'aime comme moyen pour la fin de pouvoir servir le Seigneur ; et chez lui l'amour du monde regarde l'amour du prochain, car il aime le monde comme moyen pour la fin de pouvoir servir le prochain : lors donc que le moyen est aimé pour la fin, ce n'est pas le moyen qui est aimé, mais c'est la fin.

7820. De là on peut voir que ceux qui sont dans la gloire du monde, c'est-à-dire dans l'éminence et dans l'opulence plus que les autres, peuvent regarder au-dessus d'eux vers le Seigneur, de même que ceux qui ne sont ni dans l'éminence ni dans l'opulence; car ils regardent au-dessus d'eux alors qu'ils ont l'éminence et l'opulence pour moyens et non pour fin.

7821. Regarder au-dessus de soi est propre à l'homme, mais regarder au-dessous de soi est propre aux bêtes : il suit de là qu'autant l'homme regarde au-dessous de lui ou en bas, autant il est bête et autant aussi il est l'image de l'enfer, et qu'autant il regarde au-dessus de lui ou en haut, autant il est homme et autant aussi il est l'image du Seigneur.

## **CHAPITRE TREIZIÈME**

### **DOCTRINE DE LA CHARITÉ.**

8033. Il faut dire maintenant ce que c'est que la Charité et ce que c'est que la Foi chez l'homme. La Charité est une affection interne, qui consiste en ce que l'homme veut de cœur faire du bien au prochain, et que c'est là le plaisir de sa vie ; et cela sans rémunération.

8034. La Foi est une affection interne qui consiste en ce qu'on veut de cœur savoir ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, et cela non pour la doctrine comme fin, mais

pour la vie cette affection se conjoint avec l'affection de la charité par cela qu'on veut faire selon le Vrai, par conséquent faire le bien lui-même.

8035. Ceux qui sont dans l'affection réelle de la charité et de la foi croient que par eux-mêmes ils ne veulent rien du bien, et que par eux-mêmes ils ne comprennent rien du vrai, mais que la volonté du bien et l'entendement du vrai viennent du Seigneur.

8036. Voilà donc la charité, et voilà la foi ; ceux qui sont dans la charité et dans la foi ont en eux le Royaume du Seigneur et le Ciel; et en eux est l'Église ; et ce sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur, et ont reçu de Lui une nouvelle volonté et un nouvel entendement.

8037. Ceux qui ont pour fin l'amour de soi ou l'amour du monde ne peuvent nullement être dans la charité et la foi ; ceux qui sont dans ces amours ne savent pas même ce que c'est que la charité ni ce que c'est que la foi, et ne comprennent nullement que vouloir du bien au prochain sans rémunération, ce soit le ciel dans l'homme, et qu'il y ait dans cette affection une aussi grande félicité que celle des Anges, qui est ineffable ; car ils croient que, s'ils étaient privés de la joie qu'ils tirent de la gloire des honneurs et des richesses, il n'y aurait plus rien de la joie, et cependant c'est seulement alors que commence la joie céleste, qui surpasse infiniment toute autre joie.

## CHAPITRE QUATORZIÈME

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8420. On croit que la Charité envers le prochain consiste à donner aux pauvres, à secourir l'indigent, et à faire du bien à chacun; mais toujours est-il que la charité réelle consiste à agir avec prudence, afin qu'il en résulte du bien ; celui qui secourt quelque pauvre ou quelque indigent malfaisant fait par lui du mal au prochain, car par le secours qu'il lui donne il le confirme dans le mal, et lui fournit la faculté de faire du mal aux autres : il en est autrement de celui qui vient au secours des bons.

8121. Mais la Charité envers le prochain s'étend beaucoup plus loin qu'aux pauvres et aux indigents : la Charité envers le prochain consiste à agir avec droiture dans tout ouvrage et à faire son devoir dans toute fonction : si le juge fait justice pour la justice, il exerce la charité envers le prochain ; s'il punit le coupable, et absout l'innocent, il exerce la charité envers le prochain, car ainsi il pourvoit aux intérêts dit concitoyen, aux intérêts de la patrie et aussi à ceux du Royaume du Seigneur; aux intérêts du Royaume du Seigneur, en faisant justice pour la justice; à ceux du concitoyen, en absolvant l'innocent; et à ceux de la patrie, en punissant le coupable: le Prêtre qui enseigne le vrai, et conduit au bien, pour le vrai et le bien, exerce la charité; mais celui qui agit ainsi pour lui-même et pour le monde, n'exerce pas la charité, parce qu'il n'aime pas le prochain, mais il s'aime lui-même.

8122. Il en est de même de tous les autres, soit qu'ils remplissent quelque fonction, soit qu'ils n'en remplissent point; par exemple, des enfants envers les parents, et des parents envers les enfants; des serviteurs envers les maîtres et des maîtres envers les serviteurs ; des sujets

envers le roi et du roi envers les sujets : celui d'entre eux qui remplit le devoir d'après le devoir, et exécute le juste d'après le juste, exerce la charité.

8123. Que ce soit là ce qui constitue la Charité envers le prochain, c'est parce que chaque homme est le prochain, mais d'une manière différente, N° 6818 ; et que la société petite et grande est davantage le prochain, N° 6819, 6820 ; la patrie encore davantage, N° 6849, 6821; l'Église encore davantage, N° 6819, 6822; le Royaume du Seigneur encore davantage, N° 6819, 6823; et le Seigneur par-dessus tous, N° 6819, 6824; et que dans le sens universel le Bien qui procède du Seigneur est le prochain, N° 6706, 6711, conséquemment aussi le Juste elle Droit. Celui donc qui fait un bien quelconque pour le bien, et exécute le juste pour le juste, aime le prochain et exerce la charité, car il agit par l'amour du bien et par l'amour du juste, et ainsi par amour pour ceux dans lesquels il y a le bien et le juste : au contraire celui qui exécute l'injuste, pour un profit quelconque, liait le prochain.

8124. Chez celui qui est dans la charité envers le prochain par affection interne, il y a la charité envers le prochain dans chacune des choses qu'il pense et prononce et qu'il veut et fait; on peut dire qu'un homme ou un ange, quant à ses intérieurs, est la charité, lorsque le bien est pour lui le prochain. C'est de cette manière large que s'étend la Charité envers le prochain.

## CHAPITRE QUINZIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8252. Chez l'homme de l'Église il doit y avoir la vie de la Piété et la vie de la Charité; elles doivent être conjointes : la vie de la piété sans la vie de la Charité ne conduit à rien, mais avec elle, elle conduit à tout.

8253. La vie de la piété est de penser pieusement et de parler pieusement, de s'adonner beaucoup à la prière, de se composer alors avec humilité, de fréquenter les temples et d'y entendre les prédications avec attachement, d'assister souvent chaque année au sacrement de la cène, et pareillement aux autres cérémonies du culte selon les statuts de l'Église. Mais la vie de la Charité, c'est de vouloir du bien et de faire du bien au prochain, d'agir dans tout ouvrage d'après le juste et l'équitable et d'après le bien et le vrai, d'agir pareillement dans toute fonction ; en un mot, la vie de la charité consiste à faire des usages.

8254. Le culte même du Seigneur consiste dans la vie de la charité, mais non dans la vie de la piété sans la vie de la charité; la vie de la piété sans la vie de la charité est de vouloir s'occuper seulement de soi et non du prochain ; mais la vie de la piété avec la vie de la charité est de vouloir s'occuper de soi pour le prochain; la première vient de l'amour envers soi, mais la seconde vient de l'amour envers le prochain.

8255. Que faire le bien, ce soit rendre un culte au Seigneur, c'est ce que prouvent ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Quiconque entend mes paroles et, les fait, je le comparerai à un homme prudent; mais quiconque entend mes paroles et ne les fait point, sera comparé à un homme insensé.* » - VII. 21, 26.

8256. L'homme en outre est tel qu'est sa vie de charité, mais non tel qu'est sa vie de piété sans la vie de la charité : de là la vie de la charité reste pour l'éternité chez l'homme, mais non la vie de la piété, si ce n'est qu'autant que celle-ci concorde avec celle-là : que la vie de la Charité reste pour l'éternité chez l'homme, c'est aussi ce qu'on voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses Anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » - XVI. 27; - et dans Jean « *Ceux qui ont fait de bonnes œuvres sortiront pour la résurrection de vie, mais ceux qui en ont fait de mauvaises, pour la résurrection du jugement.* » - V. 29; - puis par les paroles qui sont dans Matthieu, Ch. XXV. 31 à 46.

8257. Par la Vie, par laquelle il est principalement rendu un culte au Seigneur, est entendue la vie selon ses préceptes dans la Parole, car par ces préceptes l'homme connaît ce que c'est que la foi et ce que c'est que la Charité; cette vie est la vie Chrétienne et est appelée vie spirituelle : la vie selon les lois du juste et de l'honnête sans cette vie, est la vie civile et morale; celle-ci fait que l'homme est citoyen du monde, mais celle-là fait qu'il est citoyen du ciel.

## CHAPITRE SEIZIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8387. Celui qui veut être sauvé doit Confesser ses péchés et faire pénitence.

8388. Confesser des péchés, c'est connaître des maux, les voir chez soi, les reconnaître, se déclarer coupable, et à cause de ces maux se condamner; quand cela se fait devant Dieu, c'est confesser des péchés.

8389. Faire pénitence, c'est, après avoir ainsi confessé les péchés, et en avoir demandé d'un cœur humble la rémission, s'en détourner et mener une vie nouvelle selon les préceptes de la foi.

8390. Celui qui seulement d'une manière générale reconnaît qu'il est un pécheur, et se déclare coupable de tous les maux sans s'examiner, c'est-à-dire, sans voir ses péchés, fait une confession, mais non la confession de la pénitence, car il vit ensuite comme auparavant.

8391. Celui qui mène la vie de la foi fait chaque jour pénitence, car il réfléchit sur les maux qui sont chez lui, il les reconnaît, il s'en garde, il supplie le Seigneur de lui donner du secours en effet, l'homme tombe continuellement par lui-même, mais il est continuellement relevé par le Seigneur ; il tombe par lui-même quand il pense, à vouloir le mal, et il est relevé par le Seigneur quand il résiste au mal, et que par suite il ne le fait pas : tel est l'état de tous ceux qui sont dans le bien ; ceux, au contraire, qui sont dans le mal, tombent continuellement, et sont aussi élevés continuellement par le Seigneur, mais afin qu'ils ne tombent point dans l'enfer le plus terrible de tous, où ils tendent par eux-mêmes de tous les efforts, et que ce ne soit que dans un enfer plus doux.

8392. La pénitence qui se fait dans un état libre a de l'efficacité, mais celle qui se fait dans un état contraint n'en a pas : l'état contraint est l'état de maladie, l'état d'abattement par suite d'infortune, l'état d'une mort imminente, en un mot, tout état de crainte qui prive de l'usage d'une raison saine : celui qui est méchant, et qui dans l'état contraint promet de faire pénitence, et qui même fait le bien, celui-là, quand il vient dans l'état libre, retourne dans sa précédente vie du mal : il en est autrement de l'homme bon, ces états sont pour lui des états de tentation, dans laquelle il est victorieux.

8393. La pénitence de la bouche sans celle de la vie n'est point la pénitence ; par la pénitence de la bouche les péchés ne sont point remis, mais ils le sont par la pénitence de la vie. Les péchés sont continuellement remis à l'homme par le Seigneur, car il est la Miséricorde même ; mais les péchés s'attachent à l'homme, quoiqu'il pense qu'ils ont été remis, et ils ne sont éloignés de lui que par une vie selon les préceptes de la foi ; autant il vit selon ces préceptes, autant les péchés sont éloignés, et autant ils sont éloignés, autant ils sont remis : en effet, l'homme est détourné du mal par le Seigneur et tenu dans le bien ; et il peut être détourné du mal dans l'autre vie autant qu'il a résisté au mal dans la vie du corps, et il peut alors être tenu dans le bien autant qu'il a fait le bien par affection dans la vie du corps : par là on peut voir ce que c'est que la rémission des péchés et d'où elle vient : celui qui croit que les péchés sont remis autrement est dans une grande erreur.

8394. Après que l'homme s'est examiné, a reconnu ses péchés et a fait pénitence, il doit rester constamment dans le bien jusqu'à la fin de la vie : si, au contraire, il retombe ensuite dans sa précédente vie du mal et s'y attache, alors il profane, car alors le mal est conjoint au bien ; de là son dernier état est pire que le premier, selon les paroles du Seigneur : « Quand l'esprit immonde sort de l'homme, il parcourt des lieux arides, cherchant repos, mais il n'en trouve pas ; alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti ; et étant venu, il la trouve vide, et balayée, et ornée pour lui ; alors il s'en va, et il s'adjoint sept autres esprits pires que lui, et étant entrés ils habitent là : *et le dernier (état) de cet homme devient pire que le premier.* » - Matth. XII. 43, 44, 45.

## CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8548. Celui qui ne reçoit pas la vie spirituelle, c'est-à-dire, qui n'est pas engendré de nouveau par le Seigneur, ne peut venir dans le ciel : le Seigneur l'enseigne dans Jean : « En vérité, en vérité je te dis : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. » - III. 3.

8549. L'homme par ses parents ne naît pas dans la vie spirituelle, mais il naît dans la vie naturelle : la vie spirituelle, c'est aimer Dieu par-dessus toutes choses, et aimer le prochain comme soi-même ; et cela, selon les préceptes de la foi que le Seigneur a enseignés dans la Parole : mais la vie naturelle, c'est s'aimer et aimer le monde plus que le prochain, et même plus que Dieu.

8550. Chaque homme par ses parents naît dans les maux de l'amour de soi et du monde : tout mal qui par habitude a contracté une sorte de nature est dérivé dans les enfants, ainsi successivement du père et de la mère, des aïeuls, et des aïeux, en remontant dans une longue de là, la dérivation du mal devient enfin si grande, que le tout de la vie propre de l'homme n'est absolument que mal. Ce dérivé continu n'est brisé et changé que par la vie de la foi et de la charité procédant du Seigneur.

8551. Ce que l'homme tire de l'héréditaire penche continuellement vers cet héréditaire et y tombe ; par suite, il confirme lui-même ce mal chez lui, et il ajoute aussi de lui-même plusieurs maux.

8552. Ces maux sont absolument opposés à la vie spirituelle, ils la détruisent ; si donc, quant- à la vie spirituelle, l'homme n'est pas par le Seigneur conçu de nouveau, s'il ne naît pas de nouveau et n'est pas de nouveau élevé, c'est-à-dire, s'il n'est pas créé de nouveau, il est damné, car il ne veut rien autre chose, et par suite ne pense rien autre chose, que ce qui est de l'enfer.

8553. Quand l'homme est tel, l'ordre de la vie est chez lui renversé. ; ce qui doit dominer sert, et ce qui doit servir domine cet ordre chez l'homme doit être complètement retourné pour qu'il puisse être sauvé, cela est fait par le Seigneur au moyen de la régénération.

## CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ

8635. Personne ne peut être régénéré, à moins de savoir les choses qui appartiennent à la vie nouvelle, c'est-à-dire, à la vie spirituelle ; car l'homme est introduit dans cette vie par la régénération : les choses qui appartiennent à la vie nouvelle, ou à la vie spirituelle, sont les vrais qu'il faut croire, et les biens qu'il faut faire ; ceux-là appartiennent à la foi, et ceux-ci à la charité.

8636. Personne ne peut les savoir par soi-même, car l'homme ne saisit que ce qui est venu au-devant de ses sens ; c'est par-là qu'il s'acquiert la lumière, qu'on appelle lumière naturelle; par cette lumière il ne voit que les choses qui appartiennent au monde et qui appartiennent à lui, mais il ne voit pas celles qui appartiennent au ciel ni celles qui appartiennent, à Dieu ; il doit les apprendre d'après la révélation.

8637. Ainsi, il doit apprendre que le Seigneur, qui de toute éternité est Dieu, est venir dans le monde pour sauver le genre humain ; qu'à Lui appartient tout pouvoir dans le ciel et sur la terre ; que tout ce qui est de la foi et tout ce qui est de la charité, et par conséquent tout vrai et tout bien viennent de Lui ; qu'il y a un ciel et qu'il y a un enfer ; que l'homme doit vivre éternellement dans le ciel, s'il a bien agi ; dans l'enfer, s'il a mal agi.

8638. Ces vérités et plusieurs autres sont des vrais de la foi, que l'homme, qui doit être régénéré, doit savoir ; car celui qui les sait, peut les penser, ensuite les vouloir, et enfin les faire, et ainsi avoir une vie nouvelle.

8639. Ainsi, celui qui ne sait pas que le Seigneur est le Sauveur du genre humain, ne peut avoir la foi en Lui, ni L'adorer, ni L'aimer, ni par conséquent faire le bien à cause de Lui : celui qui ne sait pas que tout bien vient de Lui ne peut pas penser que sa justice et son salut viennent de Lui, ni à plus forte raison vouloir que cela soit ainsi, par conséquent il ne peut pas vivre par Lui : celui qui ne sait pas qu'il y a un enfer, qu'il y a un ciel, qu'il y a une vie éternelle, ne peut pas même penser à la vie du ciel, ni s'appliquer à la recevoir ; de même pour le reste.

8640. D'après cela on peut voir quelle est la vie du régénéré, et que c'est la vie de la foi : puis on peut voir qu'elle ne peut être donnée à l'homme, avant qu'il soit dans l'état de pouvoir reconnaître les vrais de la foi, et en tant qu'il les reconnaît, les vouloir.

## CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8742. Il y a chez chacun un homme interne et un homme externe ; l'Interne est celui qui est appelé homme spirituel, et l'Externe celui qui est appelé homme naturel : l'un et l'autre doit être régénéré, afin que l'homme soit régénéré.

8743. Chez l'homme qui n'a pas été régénéré, l'homme externe ou naturel commande, et l'homme interne ou spirituel sert ; mais chez l'homme qui a été régénéré, l'homme interne ou spirituel commande, et l'homme externe ou naturel sert : ce renversement ne peut jamais exister que par la régénération opérée par le Seigneur.

8744. Lorsque l'homme externe n'a pas été régénéré, il place tout bien dans ce qui lui est agréable, dans le lucre, dans le faste, et il brûle de haine et de vengeance contre ceux qui s'opposent à lui ; et alors l'homme interne non-seulement consent, mais encore fournit des raisons qui confirment et poussent en avant ; ainsi l'homme interne sert et l'homme externe commande.

8745. Mais lorsque l'homme externe a été régénéré, l'homme interne place tout bien à penser avantageusement du prochain et à lui vouloir du bien, et l'homme externe place tout bien à parler avantageusement du prochain et à bien agir envers lui ; et enfin l'un et l'autre a pour fin d'aimer le prochain et d'aimer le Seigneur, et non comme auparavant de s'aimer soi-même et d'aimer le monde ; alors l'homme externe ou naturel sert, et l'homme interne ou spirituel commande.

8746. L'homme interne est d'abord régénéré par le Seigneur, et ensuite l'homme externe l'est, et il l'est au moyen de l'homme interne ; l'homme interne est régénéré par penser les choses qui appartiennent à la foi et les vouloir, et l'homme externe est régénéré par la vie selon ces choses : la Vie de la foi est la Charité.

8747. L'homme qui a été régénéré est, quant à son homme interne, dans le ciel, et il y est Ange avec, les Anges, parmi lesquels aussi il vient après la mort ; alors il peut vivre de la

vie du ciel, aimer le Seigneur, aimer le prochain, comprendre le vrai, savourer le bien, et percevoir la béatitude qui en procède. C'est là ce qui constitue la félicité de la vie éternelle.

## CHAPITRE VINGTIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8853. Chaque homme a un propre qu'il aime pardessus toutes choses : cela est nommé le dominant, ou, si l'on veut, l'universellement régnant chez lui : cela est présent dans sa pensée, et aussi dans sa volonté continuellement, et fait sa vie même (*ipsissimam*).

8854. Par exemple, celui qui aime par-dessus toutes choses les richesses, soit en argent, soit en possessions, est continuellement occupé de la manière dont il les amassera ; il est intimement réjoui quand il en acquiert, il est intimement dans la douleur quand il en perd, son cœur est en elles., Celui qui s'aime par-dessus tout a le souvenir de soi dans chaque chose, il pense à soi, il parle de soi, il agit pour soi, car sa vie est la vie de soi-même.

8855. L'homme a pour fin la chose qu'il aime par-dessus toutes les autres ; il la considère dans tout tant en général qu'en particulier, elle est dans sa volonté comme la veine cachée d'un fleuve, elle l'entraîne et l'emporte, même quand il fait autre chose, car c'est ce qui l'anime. Cette chose est ce qu'un homme examine chez un autre, et ce qu'il voit, et selon elle ou il le conduit, ou il agit avec lui.

8856. Quand l'homme est régénéré, la Charité est implantée par la foi, jusqu'à ce qu'elle devienne dominante, et quand la charité est devenue dominante, il y a pour l'homme une vie nouvelle, car alors elle est présente continuellement dans sa pensée, et continuellement dans sa volonté, voire même dans chaque chose de sa pensée et de sa volonté, même quand il songe à d'autres choses, et quand il est en affaires.

8857. Il en est de même de l'amour pour le Seigneur; quand cet amour est dominant, il est présent dans chaque chose de la vie.; c'est comme celui qui aime son roi ou son père, l'amour pour eux en leur présence brille sur chaque partie de son visage, est entendu dans chacune de ses paroles, et se montre dans chacun de ses gestes. C'est là ce qui est entendu par avoir continuellement Dieu devant les yeux, et par L'aimer par-dessus toutes choses de toute son âme et de tout son cœur.

8858. L'homme est absolument tel qu'est le dominant de sa vie, c'est par-là qu'il est distingué des autres ; selon ce dominant se forme son ciel s'il est bon, et se forme son enfer s'il est méchant, car c'est là sa volonté même, et ainsi l'être même de sa vie, qui ne peut être changé après la mort: D'après cela on voit clairement quelle est la qualité de la vie du régénéré, et quelle est la qualité de la vie du non-régénéré.

## CHAPITRE VINGT-UNIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ.

8958. Ceux qui sont régénérés subissent des Tentations.

8959. Les Tentations sont des combats spirituels chez l'homme ; car ce sont des combats entre le mal qui en lui vient de l'enfer et le bien qui en lui vient du Seigneur.

8960. L'homme est induit en tentation par les mauvais esprits, qui habitent chez lui dans ses maux et dans ses faux ; ces esprits excitent ses maux et l'accusent ; mais par le Seigneur les Anges qui habitent dans les biens et dans les vrais de l'homme attirent les vrais de la foi qui sont chez lui, et le défendent.

8961. Dans les Tentations il s'agit de la domination entre le mal qui est chez l'homme par l'enfer, et le bien qui est chez lui par le Seigneur : le mal qui veut dominer est dans l'homme naturel ou externe, mais le bien est chez l'homme spirituel ou interne : de là vient que dans les tentations il s'agit aussi de la domination de l'un de ces hommes sur l'autre : si le mal est victorieux, l'homme naturel domine sur l'homme spirituel ; si le bien est victorieux, l'homme spirituel domine sur l'homme naturel.

8962. Ces combats se font par les vrais de la foi qui sont tirés de la Parole, l'homme doit combattre par ces vrais contre les maux et les faux ; s'il combat par d'autres que par eux, il n'obtient pas la victoire, parce que dans les autres n'est pas le Seigneur.

8963. Comme le combat se fait par les vrais de la foi qui sont tirés de la Parole, c'est pour cela que l'homme n'est pas admis au combat, avant d'être dans les connaissances du vrai et du bien, et d'avoir acquis par-là quelque vie spirituelle : voilà pourquoi ces combats n'existent pas chez l'homme avant qu'il soit dans l'âge adulte.

8964. Celui qui n'a pas chez lui les vrais de la foi, tirés de la Parole, par lesquels il doit combattre, qui n'a par conséquent en lui aucune vie spirituelle procédant de ces vrais, n'est admis dans aucun combat, parce qu'il succomberait : et si l'homme succombe, son état après la tentation devient pire que son état avant la tentation : en effet, le mal s'est alors acquis la puissance sur le bien, et le faux la puissance sur le vrai.

8965. Comme aujourd'hui la foi est rare, car l'Église est à sa fin, c'est pour cela qu'aujourd'hui il y a peu d'hommes qui subissent quelques tentations spirituelles ; de là vient qu'on sait à peine ce qu'elles sont et à quoi elles conduisent.

8966. Les tentations conduisent à confirmer les vrais de la foi, puis à les implanter et à les insinuer dans la volonté, afin qu'ils deviennent des biens de la charité : en effet, ainsi qu'il vient d'être dit, l'homme combat par les vrais de la foi contre les maux et les faux, et parce qu'alors son mental est dans les vrais, il se confirme en eux, quand il est vainqueur, et il les implante, et en outre il tient pour ennemis et rejette loin de lui les maux et les faux qui l'ont assailli. Par les tentations aussi les concupiscences, qui appartiennent aux amours de soi et du monde, sont domptées, et l'homme est humilié ; ainsi il est rendu apte à recevoir la vie du ciel procédant du Seigneur ; cette vie est la vie nouvelle telle qu'elle est chez le régénéré.

8967. Puisque par les tentations les vrais de la foi sont confirmés, et que les biens de la charité sont implantés, et qu'en outre les concupiscences du mal sont domptées, il s'ensuit que par les tentations la domination est acquise à l'homme spirituel ou interne sur l'homme naturel ou externe, par conséquent au bien qui appartient à la charité et à la foi sur le mal qui appartient à l'amour de soi et du monde. Cela fait, il y a pour l'homme illustration et perception de ce que c'est que le vrai et de ce que c'est que le bien, et aussi de ce que c'est que le mal et le faux ; et par-là il y a l'intelligence et la sagesse, qui croissent ensuite de jour en jour.

8968. Quand l'homme par les vrais de la foi est introduit vers le bien de la charité, il subit des tentations ; mais lorsqu'il est dans le bien de la charité, les tentations cessent ; car alors il est dans le ciel.

8969. Dans les tentations l'homme doit combattre contre les maux et les faux comme par lui-même, mais néanmoins il doit croire que c'est par le Seigneur; s'il ne le croit pas dans la tentation même, parce qu'alors cela est obscur pour lui, il doit néanmoins le croire après la tentation. Si l'homme après la tentation n'a pas cru que le Seigneur seul a combattu pour lui et a vaincu pour lui, il n'a subi qu'une tentation externe; cette tentation ne pénètre pas profondément, et elle n'enracine rien de la foi ni rien de la charité.

## CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ

9112. Il faut dire maintenant ce que c'est que la conscience : La conscience est formée chez l'homme d'après la religiosité, dans laquelle il est, selon sa réception intérieurement en lui.

9113. La Conscience chez l'homme de l'Église est formée par les vrais de la foi, tirés de la Parole, ou tirés d'une doctrine composée d'après la Parole, selon la réception de ces vrais dans le cœur en effet, lorsque l'homme sait les vrais de la foi et les comprend à sa manière, et qu'ensuite il les veut et les exécute, il s'est fait en lui une conscience : la réception dans le cœur, c'est dans la volonté, car c'est la volonté de l'homme qui est appelée cœur.

9114. De là vient que ceux qui ont la Conscience disent de cœur ce qu'ils disent, et font de cœur ce qu'ils font. Ceux-là ont aussi un mental non-divisé, car ils agissent selon ce qu'ils croient être vrai et bien, et aussi selon ce qu'ils comprennent : de là chez ceux qui ont plus que les autres été illustrés dans les vrais de la foi, et qui sont plus que les autres dans une perception claire, il peut y avoir une conscience plus parfaite que chez ceux qui ont été moins illustrés et qui sont dans une perception obscure.

9115. Ceux-là ont la conscience, qui ont reçu du Seigneur une nouvelle volonté; cette volonté est elle-même la conscience; c'est pourquoi agir contre la conscience, c'est agir contre cette volonté. Et comme le bien dit la charité fait la nouvelle volonté, le bien de la charité fait aussi la conscience.

9116. Puisque la Conscience, ainsi qu'il vient d'être dit, N°9113, est formée par les vrais de la foi, comme aussi la nouvelle volonté et la charité, il en résulte encore qu'agir contre les vrais de la foi, c'est agir contre la conscience.

9117. Puisque la foi et la charité, qui procèdent du Seigneur, font la vie spirituelle de l'homme, il en résulte aussi qu'agir contre la Conscience, c'est agir contre cette vie.

9118. Maintenant, puisque, agir contre la conscience, c'est agir contre la nouvelle volonté, contre la charité, et contre les vrais de la foi, par conséquent contre la vie que l'homme reçoit du Seigneur, il est bien évident que l'homme est dans la tranquillité de la paix et dans la béatitude interne, quand il agit selon la Conscience, et qu'il est dans l'inquiétude et aussi dans la douleur, quand il agit contre elle : c'est cette douleur qui est appelée remords de conscience.

9119. Il y a chez l'homme la conscience du bien et la conscience du juste; la conscience du bien est la conscience de l'homme interne, et la conscience du juste est la conscience de l'homme externe : la conscience du bien consiste à agir selon les préceptes de la foi d'après l'affection interne ; la conscience du juste consiste à agir selon les lois civiles et morales d'après l'affection externe. Ceux qui ont la conscience du bien ont aussi la conscience du juste; ceux qui ont seulement la conscience du juste sont dans la faculté de recevoir la conscience du bien, et ils la reçoivent aussi quand ils ont été instruits.

9120. Des exemples aussi vont montrer clairement ce que c'est que la Conscience : Quelqu'un a chez lui les biens d'un autre, sans que cet autre le sache, et ainsi il peut en tirer profit sans craindre la loi, et sans craindre de perdre l'honneur et la réputation ; si cependant il les rend à l'autre parce qu'ils ne lui appartiennent pas, il a de la conscience, car il fait le bien à cause du bien et le juste à cause du juste. Soit un autre exemple : Quelqu'un peut obtenir une dignité, mais il voit qu'un autre, qui la recherche aussi, est plus utile à la patrie ; s'il lui cède la place pour le bien de la patrie, il a de la conscience. De même pour les autres cas.

9121. D'après ces exemples, on peut conclure quels sont ceux qui n'ont pas la conscience ; ils sont connus d'après l'opposé : ceux qui pour leur profit font tout pour que l'injuste paraisse juste et que le mal paraisse bien, et *vice versa*, n'ont pas de conscience. Ceux d'entre eux qui savent, quand ils agissent ainsi, que c'est l'injuste et le mal, et qui cependant le font, ne savent pas ce que c'est que la conscience, et si on leur enseigne ce que c'est, ils ne veulent pas le savoir : tels sont ceux qui font toutes choses pour eux-mêmes et pour le monde.

9122. Ceux qui n'ont pas reçu la conscience dans le monde ne peuvent pas recevoir la conscience dans l'autre vie ; ainsi ils ne peuvent pas être sauvés, parce qu'ils n'ont pas le plan dans lequel influe et par lequel opère le ciel, c'est-à-dire, le Seigneur par le ciel, et par lequel le Seigneur les attire à Lui ; car la Conscience est le plan et le réceptacle de l'influx du ciel ; c'est pourquoi de tels hommes sont consociés dans l'autre vie à ceux qui s'aiment et qui aiment le monde par-dessus toutes choses ; ceux-là sont dans l'enfer.

## CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

9363. Croire les choses qu'enseigne la Parole, ou qu'enseigne la Doctrine de l'Église, et n'y point conformer sa vie, semble être la Foi, et aussi quelques-uns pensent qu'ils sont sauvés par cette foi ; mais personne n'est sauvé par elle seule, car c'est la foi persuasive; il va être dit maintenant quelle est la foi persuasive.

9364. Il y a foi persuasive, quand on croit et qu'on aime la Parole et la Doctrine de l'Église, non pour la fin de servir le prochain, c'est-à-dire, le concitoyen, la patrie, l'Église, le Ciel, et le Seigneur Lui-Même, par conséquent non pour la vie, car les servir c'est la vie, mais pour le lucre, les honneurs et la renommée d'érudition comme fins aussi ceux qui sont dans cette foi portent-ils leurs regards non sur le Seigneur ni sur le ciel, mais sur eux-mêmes et sur le monde.

9365. Ceux qui dans le monde aspirent aux grandes choses, et en désirent beaucoup, sont dans un plus fort persuasif que ce qu'enseigne la Doctrine de l'Église est le Vrai, que ceux qui n'aspirent pas aux grandes choses et n'en désirent pas beaucoup ; et cela, parce que la Doctrine de l'Église n'est pour ceux-là qu'un moyen pour arriver à leurs fins, et qu'autant on désire les fins, autant on aime les moyens et aussi autant on y croit.

9366. Mais voici quelle est la chose en elle-même : Autant ils sont dans le feu des amours de soi et du monde, et d'après ce feu parlent, prêchent et agissent, autant ils sont dans ce persuasif; et alors ils ne savent autre chose, sinon que cela est ainsi ; mais quand ils ne sont point dans le feu de leurs amours, ils ne croient rien, et plusieurs d'entre eux nient : de là, il est évident que la foi persuasive est la foi de la bouche et non du cœur, et qu'ainsi en elle-même elle n'est pas la foi.

9367. Ceux qui sont dans la foi persuasive ne savent, par aucune illustration interne, si les choses qu'ils enseignent sont des vrais ou des faux, ils ne s'en inquiètent même pas, il leur suffit qu'elles soient crues par le vulgaire; car ils ne sont dans aucune affection du vrai pour le vrai. Ceux-là aussi défendent la foi seule plus que les autres, et ils n'estiment le bien de la foi, qui est la charité, qu'à proportion de ce qu'ils en peuvent tirer de profit.

9368. Ceux qui sont dans la foi persuasive, s'ils sont privés des honneurs et des profits, se détachent de la foi pourvu que leur réputation ne soit pas en danger ; car la foi persuasive n'est point intérieurement chez l'homme, mais elle se tient par dehors, seulement dans la mémoire, d'où elle est tirée, lorsqu'elle est enseignée c'est pourquoi, cette foi s'évanouit avec ses, vrais après la mort : en effet, il ne reste alors de la foi que ce qui est intérieurement dans l'homme, c'est-à-dire, ce qui a été enraciné dans le bien, par conséquent ce qui est devenu chose de la vie.

9369. Ceux qui sont dans la foi persuasive sont entendus par ceux-ci dans Matthieu : *« Plusieurs me diront en ce jour-là Seigneur ! Seigneur! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? Et par ton Nom les démons n'avons-nous pas chassé? et en ton Nom plusieurs miracles n'avons-nous pas fait? mais alors je leur dirai : Je ne vous connais point, ouvriers*

*d'iniquité. » - VII. 22, 23. - Puis dans Luc : « Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné; mais il dira : Je vous dis : Je ne vous connais point, d'où êtes-vous? Retirez-vous de Moi, (vous) tous ouvriers d'iniquité.» - VIII. 26, 27 : - ils sont aussi entendus par les cinq vierges folles, qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, dans Matthieu : «Enfin vinrent aussi les autres vierges disant : Seigneur! Seigneur! ouvre-nous. Mais Lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : Je ne vous connais point.» - XXV. 11, 12 ; - l'huile dans les lampes, c'est le bien dans la foi, - N° 886, 4638.*

## CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI

9443. Maintenant il va être parlé de la Rémission des péchés.

9444. Les péchés que l'homme fait s'enracinent dans sa vie même et la constituent; c'est pourquoi personne n'en est délivré, à moins de recevoir du Seigneur une nouvelle vie, ce qui se fait par la Régénération.

9445. Que l'homme par lui-même ne puisse faire le bien, ni penser le vrai, mais qu'il le puisse par le Seigneur, c'est ce qu'on voit dans Jean ; « *Un homme ne peut rien faire, s'il ne lui a été donné du ciel.* » - III. 27. - « *Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup, parce que sans Moi vous ne pouvez rien faire.* » - XV. 5 : - de là il est bien évident que personne ne peut détourner quelqu'un des péchés, ni par conséquent les lui remettre, que le Seigneur seul.

9446. Le Seigneur influe continuellement chez l'homme avec le bien de l'amour et avec les vrais de la foi, mais ils sont reçus de diverses manières, par l'un autrement que par l'autre ; bien, par ceux qui ont été régénérés; mais mal, par ceux qui ne se laissent pas régénérer.

9447. Ceux qui ont été régénérés sont continuellement tenus par le Seigneur dans, le, bien de la foi et de l'amour, et sont alors détournés des maux et des faux ; ceux qui ne se laissent pas régénérer par le Seigneur sont aussi détournés dit mal et tenus dans le bien, car du Seigneur influent continuellement le bien et le vrai chez chaque homme, mais les amours infernaux, qui sont les amours de soi et du monde, dans lesquels ils sont, font obstacle et tournent l'influx dit bien en mal et l'influx du vrai en faux.

9448. D'après ce qui vient d'être dit, on voit ce que c'est que la Rémission des péchés : Pouvoir par le Seigneur être tenu dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi, et être détourné des maux et des faux, c'est la Rémission des péchés; et alors fuir le mal et le faux, et les avoir en aversion, c'est la pénitence : mais la rémission des péchés et la pénitence n'existent que chez ceux qui ont reçu du Seigneur une nouvelle vie par la régénération, car elles appartiennent à l'a nouvelle vie.

9449. Les signes que les péchés ont été remis sont les suivants On perçoit le plaisir en adorant Dieu pour Dieu, en servant le prochain pour le prochain, ainsi en faisant le bien pour le bien, et en croyant le vrai pour le vrai ; on ne veut pas avoir du mérite par aucune chose de la charité et de la foi ; on fuit et on a en aversion les maux, tels que les inimitiés, les haines, les vengeances, les cruautés, les adultères, en un mot, tout ce qui est contre Dieu et contre le prochain.

9450. Mais les signes que les péchés n'ont pas été remis sont ceux qui suivent : On adore Dieu non pas pour Dieu, et l'on sert le prochain non pas pour le prochain, ainsi l'on fait le bien et l'on prononce le vrai, non pas pour le bien ni pour le vrai, mais pour soi et pour le monde ; on veut avoir du mérite par les actes qu'on fait, on méprise les autres en comparaison de soi-même ; on perçoit le plaisir dans les maux, par exemple, dans l'inimitié, dans la haine, dans la vengeance, dans la cruauté, dans les adultères; on méprise les choses saintes de l'Église, et on les nie de cœur.

9451. On croit que les péchés, quand ils ont été remis, sont effacés et lavés comme des souillures ont coutume de l'être par les eaux ; mais néanmoins ils restent chez l'homme ; s'ils sont dits effacés, quand l'homme en est détourné, c'est d'après l'apparence.

9452. Le Seigneur par la Divine Miséricorde régénère l'homme, ce qui a lieu depuis son enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, et ensuite dans l'éternité ; ainsi, par la Divine Miséricorde il détourne l'homme des maux et des faux, et le conduit aux vrais de la foi et aux biens de l'amour, et ensuite il l'y retient; plus tard, par la Divine Miséricorde, il l'élève à Lui dans le Ciel et le rend heureux ; voilà ce qui est entendu par la Rémission des péchés par Miséricorde. Ceux qui croient que les péchés sont remis autrement sont dans une grossière erreur ; car ce serait l'opposé de la miséricorde de voir une multitude d'hommes dans les enfers, et de ne pas les sauver, si cela avait pu être fait autrement ; et cependant le Seigneur est la Miséricorde même, et il ne veut la mort d'aucun homme, mais il veut que tout homme vive.

9453. Ceux donc qui ne se laissent pas régénérer, ni par conséquent détourner des maux et des faux, éloignent d'eux ces Miséricordes du Seigneur, et les rejettent ; de là, vient que si l'homme ne peut pas être sauvé, c'est sa faute.

9454. C'est là ce qui est entendu dans Jean : *« A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. »* - I. 12, 13 ; - ceux qui sont de sangs sont ceux qui s'opposent aux biens de la foi et de la charité ; ceux qui sont de volonté de chair sont ceux qui sont dans les maux par les amours de soi et du monde ; ceux qui sont de volonté d'homme sont ceux qui sont dans les faux provenant de ces maux ; naître de Dieu, c'est être régénéré : que personne ne puisse venir dans le ciel sans être régénéré, on le voit dans le Même : *« En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu : En vérité, en vérité je te dis : Si quelqu'un n'a pas été engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »* - III. 3, 5 ; - être engendré d'eau, c'est par le vrai de la foi ; et être engendré d'esprit, c'est par le bien de l'amour. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir qui sont ceux auxquels les péchés ont été remis, et qui sont ceux, auxquels ils n'ont point été remis.

## CHAPITRE VINGT-SIXIÈME

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

9585. On appelle LIBERTÉ (LIBERUM) tout ce qui appartient à la volonté, ainsi ce qui appartient à l'amour : de là vient que la Liberté se manifeste par le plaisir de vouloir et de penser, et ensuite de faire et de parler; car tout plaisir appartient à l'amour, et tout amour appartient de la volonté, et la volonté est l'être de la vie de l'homme.

9586. Faire le mal d'après le plaisir de l'amour paraît être une liberté, mais c'est un esclavage, parce que cela vient de l'enfer : faire le bien d'après le plaisir de l'amour paraît être une liberté, et c'est aussi une liberté, parce que cela vient du Seigneur ; c'est donc un esclavage d'être conduit par l'enfer, et une liberté d'être conduit par le Seigneur. Le Seigneur l'enseigne ainsi dans Jean : « *Quiconque fait le péché est esclave du péché; l'esclave ne demeure point dans la maison à perpétuité; le Fils demeure à perpétuité; si le Fils vous fait libres, véritablement libres vous serez.* » - VIII. 34, 35, 36.

9587. Le Seigneur tient l'homme dans la liberté de penser, et en tant que les liens externes, qui sont la crainte de la loi et de la vie, et la crainte de perdre la réputation, l'honneur et le profit, ne s'y opposent pas, il le tient dans la liberté de faire ; mais par la liberté il le détourne du mal, et par la liberté il le tourne vers le bien, en le conduisant si doucement et si tacitement, que l'homme ne sait autre chose sinon que tout procède de lui-même : ainsi dans la liberté le Seigneur sème et enracine dans la vie même de l'homme le bien qui reste éternellement. C'est ce que le Seigneur enseigne de cette manière, dans Marc : « *Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence sur la terre; la semence germe et croît, sans que lui-même sache comment; la terre porte d'elle-même du fruit.* » - IV. 26, 27, 28; - le Royaume de Dieu, c'est le ciel chez l'homme, par conséquent c'est le bien de l'amour et le vrai de la foi.

9588. Ce qui est semé dans la liberté reste, parce que cela est enraciné dans la volonté même de l'homme, qui est l'être de sa vie mais ce qui est semé dans la contrainte ne reste pas, parce que le contraint provient non de la volonté de l'homme, mais de la volonté de celui qui contraint. C'est pour cela que le culte qui procède de la liberté plaît au Seigneur, mais non le culte qui provient de la contrainte ; en effet, le culte procédant de la liberté est un culte qui vient de l'amour, car toute liberté appartient à l'amour.

9589. Il y a une liberté céleste, et il y a une liberté infernale ; la liberté céleste est d'être conduit par le Seigneur, et cette liberté est l'amour du bien et du vrai ; mais la liberté infernale est d'être conduit par le diable, et cette liberté est l'amour du mal et du faux, particulièrement la convoitise.

9590. Ceux qui sont dans la liberté infernale croient qu'il y a esclavage et contrainte, quand il n'est pas permis de faire le mal et de penser le faux à son gré ; mais ceux qui sont dans la liberté céleste ont horreur de faire le mal et de penser le faux ; et s'ils y sont contraints, ils sont tourmentés.

9591. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que c'est que le Libre Arbitre, c'est-à-dire que c'est faire le bien d'après son arbitre ou sa volonté ; et que ce sont ceux que le Seigneur conduit, qui sont dans cette liberté

## CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

9701. Maintenant, il sera parlé de l'homme Interne et de l'homme Externe.

9702. Ceux qui n'ont qu'une idée commune de l'homme Interne et de l'homme Externe, croient que l'homme Interne est celui qui pense et qui veut, et l'homme Externe celui qui parle et qui fait, puisque penser et vouloir est l'interne, et que parler et faire d'après le penser et le vouloir est l'externe.

9703. Toutefois il faut qu'on sache que non-seulement l'homme Interne pense et veut, mais aussi l'homme Externe ; néanmoins autrement quand ils sont conjoints, et autrement quand ils sont séparés.

9704. Quand l'homme pense avec intelligence et veut avec sagesse, il pense et veut par l'Interne ; mais quand l'homme pense, sans intelligence et veut sans sagesse, il ne pense pas et ne veut pas par l'Interne. Conséquemment, quand l'homme pense bien du Seigneur et des choses qui appartiennent au Seigneur, et bien du prochain et des choses qui appartiennent au prochain, et qu'il leur veut du bien, il pense et veut par l'Interne: mais quand l'homme en pense mal et, leur veut du mal, il ne pense pas et ne veut pas par l'Interne. Bien penser vient de la foi du vrai, et bien vouloir vient de l'amour du bien ; mais mal penser vient de la foi du faux, et mal vouloir vient de l'amour du mal.

9705. En un mot, autant l'homme est dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour à l'égard du prochain, autant il est dans l'homme Interne, et pense et veut d'après cet homme, et aussi parle et fait d'après cet homme : mais autant l'homme est dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, autant il est dans l'homme Externe, comme aussi, autant qu'il l'ose, il parle et fait d'après cet homme.

9706. Cela vient de ce que l'homme a été créé à l'image du Ciel et à l'image du monde, l'homme Interne à l'image du ciel et l'homme Externe à l'image du monde ; c'est pour cela que penser et vouloir par l'Interne, c'est penser et vouloir d'après le ciel, c'est-à-dire, par le ciel d'après le Seigneur ; et que penser et vouloir par l'Externe, c'est penser et vouloir d'après le monde, c'est-à-dire, par le monde d'après soi-même.

9707. Il a été ainsi pourvu et ordonné par le Seigneur, afin qu'autant l'homme pense et veut d'après le Ciel, c'est-à-dire, par le Ciel d'après le Seigneur, autant son homme Interne soit ouvert; l'ouverture est vers le Ciel jusqu'au Seigneur Lui-Même ; par conséquent, *vice versa*, autant l'homme pense et veut d'après le monde, c'est-à-dire, par le monde d'après lui-même, autant l'homme Interne se ferme et l'homme Externe s'ouvre; l'ouverture est vers le monde et vers lui-même.

9708. Pour que l'homme Externe soit remis dans l'ordre, il faut qu'il soit subordonné à l'homme Interne, et il est subordonné alors qu'il obéit ; autant cela se fait, autant l'homme Externe aussi devient sage. C'est ce qui est entendu quand on dit que le Vieil homme doit mourir avec ses convoitises, pour que l'homme devienne une nouvelle Création.

9709. Ceux chez qui l'homme Interne est fermé ne savent pas ce que c'est que l'homme Interne, ils ne croient pas non plus qu'il y ait un ciel et une vie éternelle ; et, ce qui est étonnant, ils s'imaginent néanmoins qu'ils pensent avec plus de sagesse que les autres, car ils s'aiment et aiment les choses qui leur appartiennent et ils les adorent. Il en est autrement de ceux chez qui l'homme Interne a été ouvert vers le, ciel jusqu'au Seigneur ; en effet, ceux-ci sont dans la lumière du ciel, par conséquent dans l'illumination par le Seigneur : ceux-là au contraire ne sont pas dans la lumière du ciel, mais ils sont dans la lumière du monde, par conséquent dans l'illumination par eux-mêmes ; ceux qui sont éclairés par eux-mêmes, et non par le Seigneur, voient le faux comme vrai et le mal comme bien.

## CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

9796. Quand on connaît ce que c'est que l'homme Interne et ce que c'est que l'homme Externe, on peut savoir d'où viennent l'Entendement du vrai et la Volonté du bien.

9797. Autant l'homme Interne a été ouvert du côté du ciel, par conséquent vers le Seigneur, autant il est dans la lumière du ciel, par conséquent autant il est dans l'entendement du vrai : la Lumière du ciel est le Divin Vrai procédant du Seigneur; être illustré par cette lumière, c'est comprendre le vrai.

9798. Autant l'homme Interne a été ouvert vers le Seigneur et a sous ses ordres l'homme Externe, autant il est dans le feu du ciel, par conséquent autant il est dans la volonté du bien ; le feu du ciel est le Divin amour procédant du Seigneur; être embrasé de ce feu, c'est vouloir le bien.

9799. En conséquence l'Entendement du vrai est de voir les vrais qui sont dans la Parole par l'illustration procédant du-Seigneur; et la Volonté du bien est de les vouloir par l'affection.

9800. Ceux qui sont dans l'amour et dans la foi envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, sont dans l'Entendement du vrai et dans la Volonté du bien; car chez eux il y a réception du bien et du vrai, qui procèdent du Seigneur.

9801. Mais autant l'homme Interne a été fermé du côté du ciel vers le Seigneur, autant il est dans le froid et dans les ténèbres quant aux choses qui sont du ciel; et alors autant l'homme Externe a été ouvert du côté du monde, autant il pense le faux et veut le mal, et ainsi devient insensé; car chez lui la lumière du monde éteint la lumière du ciel, et le feu de la vie du monde éteint le feu de la vie du ciel.

9802. Ceux qui sont dans l'amour de soi, et dans la persuasion de l'intelligence et de la sagesse par eux-mêmes, sont dans un tel froid et dans de telles ténèbres.

9803. De là il est bien évident qu'être Intelligent et Sage, ce n'est pas comprendre et goûter beaucoup de choses qui sont du monde, mais c'est comprendre et vouloir les choses qui sont du ciel ; car il y a des hommes qui comprennent et goûtent beaucoup de choses qui sont

du monde, et cependant ne croient ni ne veulent celles qui sont du ciel, et par conséquent sont insensés : ceux-ci sont ceux de qui le Seigneur dit, dans Matthieu : « *Je parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent point et ne comprennent point.* » - XIII. 13 ; - et dans Jean : « *Le monde ne peut recevoir l'Esprit de vérité, puisqu'il ne le voit point et ne le connaît point.* » - XIV. 17.

## CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

9974. Ceux qui croient que par les biens qu'ils font ils méritent le ciel, font les biens d'après eux-mêmes, et non d'après le Seigneur.

9975. Les biens que les hommes font d'après eux-mêmes sont tous des non-biens, parce qu'ils sont faits pour eux, puisqu'ils le sont pour une rémunération ; ainsi d'après ces biens on se regarde en premier lieu : mais les biens que les hommes font d'après le Seigneur sont tous des biens, puisqu'ils sont faits pour le Seigneur et pour le prochain; ainsi dans ces biens on regarde en premier lieu le Seigneur et le prochain.

9976. Ceux donc qui placent le mérite dans les œuvres s'aiment eux-mêmes, et ceux qui s'aiment méprisent le prochain; bien plus, ils s'irritent contre Dieu Lui-Même, s'ils ne reçoivent pas la récompense espérée, car ils agissent pour une récompense.

9977. De là il est évident que leurs œuvres ne proviennent pas de l'amour céleste, ni par conséquent de la vraie foi, car la foi qui regarde le bien d'après soi, et non d'après Dieu, n'est point la vraie foi : de tels hommes ne peuvent point recevoir le ciel en eux : c'est par l'amour céleste et par la vraie foi que le ciel est chez l'homme.

9978. Ceux qui placent le mérite dans les œuvres ne peuvent combattre contre les maux qui proviennent des enfers, car personne ne le peut par soi-même : mais quant à ceux qui ne placent point le mérite dans les œuvres, le Seigneur combat et est vainqueur pour eux.

9979. Le Seigneur Seul a mérité, parce que seul il a par Lui-Même vaincu les enfers et les a subjugués : de là le Seigneur Seul est le Mérite et la justice.

9980. En outre, l'homme par lui-même n'est absolument que le mal ; ainsi faire le bien d'après soi-même, c'est le faire par le mal.

9981. Qu'on ne doive pas faire le bien en vue d'une récompense, le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans Luc : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle grâce est-ce à vous? si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle grâce est-ce à vous? car les pécheurs font de même : aimez plutôt vos ennemis, et faites du bien, et prêtez sans en rien espérer, alors votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut.* » - VI. 32, 33, 34, 35. - Que l'homme ne puisse pas non plus par lui-même faire le bien, qui est réellement le bien, mais qu'il puisse le faire d'après le Seigneur, c'est aussi ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Un homme ne peut rien prendre, s'il ne lui a été donné du ciel.* » - III. 27;-et ailleurs :

« Jésus dit : Moi, je suis le cep; vous, les sarments; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup; parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien. » - XV. 5.

9982. Croire qu'on est récompensé si l'on fait le bien, n'est pas dangereux chez ceux qui sont dans l'innocence; par exemple, chez les enfants et chez les simples; mais se confirmer en cela, quand on devint adulte, c'est ce qui est dangereux : en effet, l'homme est initié dans le bien par la récompense qu'il a en vue, et il est détourné du mal par la punition qu'il a en vue; mais autant il vient dans le bien de l'amour et de la foi, autant il est éloigné d'avoir en vue le mérite dans les biens qu'il fait.

9983. Faire le Lien, qui est le bien, doit avoir lieu d'après l'amour du bien, ainsi pour le bien ; ceux qui sont dans cet amour ont en horreur le mérite, car ils aiment faire, et par là ils perçoivent le bonheur ; et *vice versa*, ils sont attristés, si l'on croit qu'ils agissent pour quelque avantage propre. Il en est de cela à peu près comme lorsqu'on fait du bien à des amis à cause de l'amitié, à un frère à cause de la fraternité, à son épouse et à ses enfants parce qu'ils sont épouse et enfants, à la patrie à cause de la patrie, ainsi par amitié et par amour; ceux qui pensent bien disent même et persuadent même qu'ils font le bien, non pour eux-mêmes, mais pour ceux-là.

9984. Le Plaisir même, qui réside dans l'amour de faire le bien sans but de rémunération, est la récompense qui demeure éternellement, car toute affection de l'amour demeure inscrite dans la vie; le ciel et la félicité éternelle sont insinués par le Seigneur dans cet amour.

## CHAPITRE TRENTIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

10167. Il est peu d'hommes qui sachent par quelle origine existe l'amour conjugal ; ceux qui pensent d'après le monde croient qu'il vient de la nature; mais ceux qui pensent d'après le ciel croient qu'il vient du Divin, qui est dans le ciel.

10168. L'amour vraiment conjugal est l'union de deux mentals, union qui est spirituelle; et toute union spirituelle descend du ciel; de là résulte que l'amour vraiment conjugal vient du ciel, et que son premier être vient du mariage du bien et du vrai dans le ciel : le Mariage du bien et du vrai dans le ciel procède du Seigneur; c'est pour cela que le Seigneur dans la Parole est appelé Fiancé et Mari, et que le Ciel et l'Église sont appelés Fiancée et Épouse; et c'est aussi pour cela que le Ciel est comparé à un Mariage.

10169. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que l'amour vraiment conjugal est l'union de deux, quant aux intérieurs qui appartiennent à la pensée et à la volonté, par conséquent qui appartiennent au vrai et au bien, car le vrai appartient à la pensée, et le bien à la volonté : en effet, celui qui est dans l'amour vraiment conjugal aime ce que l'autre pense et ce que l'autre veut, ainsi il aime aussi penser comme l'autre et vouloir comme l'autre, par conséquent être uni à l'autre et devenir comme un seul homme; c'est là ce qui est entendu par

les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Et les deux seront en une seule chair; c'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » - XIX, 4, 5, 6. Gen., II. 23, 24.

10170. Le plaisir de l'amour vraiment conjugal est interne, parce qu'il appartient aux mentals, et c'est aussi par suite un plaisir externe qui appartient aux corps : mais le plaisir de l'amour non réellement conjugal est seulement un plaisir externe sans être interne, plaisir qui appartient aux corps et non aux mentals; mais ce plaisir est terrestre, à peu près tel que celui des animaux, et c'est pour cela qu'il périt avec le temps; au contraire, l'autre est céleste, tel que doit être celui des hommes, et c'est pour cela qu'il est permanent.

10171. Personne ne peut savoir ce que c'est que l'amour vraiment conjugal, ni quel en est le plaisir, à moins d'être par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi; puisque, comme il a été dit, l'amour vraiment conjugal vient du ciel, et du mariage du bien et du vrai dans le ciel.

10172. D'après le mariage du bien et du vrai dans le Ciel et dans l'Église, nous pouvons être instruits de ce que doivent être les mariages dans les terres, à savoir, qu'ils doivent y être entre eux, un seul mari et une seule épouse, et que l'amour vraiment conjugal ne peut nullement exister si un seul mari a plusieurs épouses.

10173. Ce qui se fait d'après l'amour vraiment conjugal, se fait de part et d'autre d'après le libre, car tout libre vient de l'amour; et il y a le libre pour l'un et pour l'autre, quand l'un aime ce que l'autre pense, et ce que l'autre veut. De là vient que dans les mariages vouloir commander détruit l'amour réel, car c'est en ôter le libre, par conséquent aussi le plaisir; le plaisir de commander, qui prend la place de l'amour, enfante les débats, rend les mentals ennemis, et enracine les maux selon la qualité de la domination d'une part, et la qualité de la servitude de l'autre part.

10174. D'après cela, on peut voir que les mariages sont saints, et que les blesser, c'est blesser ce qui est saint; qu'en conséquence les adultères sont profanes; car, puisque le plaisir de l'amour conjugal descend du ciel, le plaisir de l'adultère monte de l'enfer.

10375. Ceux donc qui prennent le plaisir dans les adultères ne peuvent plus recevoir du ciel aucun bien ni aucun vrai : de là résulte que ceux qui ont pris du plaisir dans les adultères méprisent ensuite et nient aussi de cœur les choses qui appartiennent à l'Église et au Ciel : s'il en est ainsi, c'est parce que l'amour de l'adultère vient du mariage du mal et du faux, qui est le mariage infernal.

**Par l'amour Divin il faut entendre l'amour envers le Seigneur, et l'amour à l'égard du prochain ; si l'amour à l'égard du prochain est Divin aussi, c'est parce qu'il procède aussi du Seigneur; car personne ne peut par soi-même aimer le prochain, celui qui l'aime par soi-même aime le prochain et lui fait du bien pour soi, ce qui est s'aimer soi-même.**

## **CHAPITRE TRENTE-UNIÈME.**

## DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

10318. L'homme sans une Révélation procédant du Divin ne peut rien savoir de la Vie éternelle, ni même rien savoir de Dieu, ni à plus forte raison rien savoir de l'amour et de la foi envers Dieu en effet, l'homme naît dans une complète ignorance, et ensuite il doit par les choses mondaines apprendre toutes celles par lesquelles il formera son entendement; il naît aussi d'après l'héréditaire dans tout mal qui appartient à l'amour de soi et du monde; les plaisirs qui en proviennent règnent continuellement, et suggèrent des choses qui sont diamétralement opposées au Divin : de là vient donc que l'homme par lui-même ne sait rien de la vie éternelle; en conséquence, il est indispensable qu'il y ait une Révélation, par laquelle il en ait connaissance.

10319. Que les maux de l'amour de soi et du monde introduisent une telle ignorance des choses qui appartiennent à la vie éternelle, c'est ce qu'on voit clairement par ceux, au-dedans de l'Église, qui, quoiqu'ils sachent par la Révélation qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une Vie éternelle, et qu'on doit acquérir cette vie par le bien de l'amour et de la foi, tombent cependant dans le négatif sur ces points, tant les érudits que ceux qui ne le sont point. Par là on voit de nouveau combien serait grande l'ignorance, s'il n'y avait aucune Révélation.

10320. Puis donc que l'homme vit après la mort, et alors pour l'éternité, et que sa vie reste selon son amour et sa foi, il s'ensuit que le Divin, d'après l'Amour envers le Genre humain, a révélé les choses qui doivent conduire à cette vie et contribuer au salut de l'homme. Ce-que le Divin a, révélé est chez nous la Parole.

10321. Comme la Parole est la Révélation procédant du Divin, elle est Divine dans toutes et dans chacune des choses qui la composent ; car ce qui procède du Divin ne peut être autrement.

10322. Ce qui procède du Divin descend par les Cieux jusqu'à l'homme; c'est pourquoi la Parole dans les Cieux a été accommodée à la sagesse des Anges qui y sont, et dans les Terres elle a été accommodée à la conception des hommes qui les habitent : c'est pour cela que dans la Parole il y a pour les Anges un sens interne qui est spirituel, et pour les hommes un sens externe qui est naturel : de là vient que c'est par la Parole qu'il y a conjonction du Ciel avec l'homme.

10323. Le sens réel de la Parole n'est saisi que par ceux qui ont été illustrés; et il n'y a d'illustrés que ceux qui sont dans l'amour et dans la foi envers le Seigneur; car leurs intérieurs sont élevés par le Seigneur jusque dans la lumière du Ciel.

10324. La Parole, dans la lettre, ne peut être saisie qu'au moyen d'une Doctrine faite d'après la Parole par un homme illustré ; car le sens de la lettre a été accommodé à la conception des hommes même simples; c'est pourquoi la Doctrine tirée de la Parole leur servira de flambeau.

10325. Les Livres de la Parole sont tous ceux qui ont un sens interne; mais ceux qui n'en ont pas ne sont pas la Parole. Les Livres de la Parole dans l'Ancien Testament sont les cinq Livres de Moïse, le Livre de Josué, le Livre des Juges, les deux Livres de Samuel, les deux Livres des Rois, les Psaumes de David; les Prophètes, Ésaïe, Jérémie, les Lamentations, Ézéchiël, Daniel, Hosée, Joël, Amos, Obadie, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Séphanie, Haggée, Zacharie, Malachie ; et, dans le Nouveau Testament, les quatre Évangélistes, Matthieu, Marc, Luc, Jean; et l'Apocalypse.

## CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

10386. Le Baptême a été institué comme signe que l'homme est de l'Église, et comme mémorial qu'il doit être régénéré : en effet, le bain du Baptême n'est autre que le Bain spirituel, qui est la Régénération.

10387. Toute Régénération est faite par le Seigneur au moyen des vrais de la foi, et d'une vie conforme à ces vrais ; le Baptême atteste donc que l'homme est de l'Église, et qu'il peut être régénéré, car dans l'Église le Seigneur qui régénère est reconnu, et là est la Parole, où sont les vrais de la foi, par lesquels il y a régénération.

10388. Le Seigneur enseigne cela dans Jean : « *Si quelqu'un n'a pas été engendré par l'eau et l'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » - III. 5 ; - l'eau dans le sens spirituel est le vrai de la foi, tiré de la Parole ; l'esprit est la vie selon ce vrai ; et être engendré par eux, c'est être, régénéré.

10389. Comme quiconque est régénéré subit aussi des tentations, qui sont des combats spirituels contre les maux et les faux, c'est pour cela que les tentations sont aussi signifiées par les eaux du Baptême.

10390. Comme le Baptême est pour signe et pour mémorial de ces choses, c'est pour cela que l'homme peut être baptisé enfant, et que s'il ne l'a pas été alors, il peut l'être adulte.

10391. Que ceux qui ont été baptisés sachent donc que le Baptême lui-même ne donne ni la foi, ni le salut ; mais qu'il atteste qu'ils reçoivent la foi, et qu'ils sont sauvés, s'ils sont régénérés.

10392. De là on peut voir ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, dans Marc : « *Celui qui aura cru et aura été baptisé, sera sauvé ; mais celui qui n'aura pas cru, sera condamné.* » - XVI. 16 ; - celui qui aura cru, c'est celui qui reconnaît le Seigneur, et reçoit de Lui les Divins vrais par la Parole ; celui qui aura été baptisé, c'est celui que le Seigneur régénère par ces vrais.

## CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

10519. La Sainte Cène a été instituée par le Seigneur, afin que par elle il y ait conjonction de l'Église avec le Ciel, par conséquent avec le Seigneur : elle est donc la chose la plus sainte de l'Église.

10520. Mais ceux qui ne savent rien du sens interne ou spirituel de la Parole ne comprennent pas comment par la Sainte Cène se fait la conjonction, car ils ne pensent pas au-delà du sens externe, qui est le sens de la lettre. Par le sens interne ou spirituel de la Parole, on sait ce que signifient le Corps et le Sang, ce que signifient le Pain et le Vin, et ce que signifie la Manducation.

10521. Dans ce sens le Corps ou la Chair du Seigneur est le bien de l'amour, il en est de même du Pain; et le Sang du Seigneur est le bien de la foi, il en est de même du Vin ; et la Manducation est l'appropriation et la conjonction. Les Anges qui sont chez l'homme qui participe au sacrement de la Cène ne perçoivent pas autrement ces choses, car ils saisissent toutes choses spirituellement : de là vient que le saint de l'amour et le saint de la foi influent alors des Anges vers l'homme, ainsi du Seigneur par le Ciel : de là vient la Conjonction.

10522. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que l'homme, quand il prend le Pain, qui est le Corps, est conjoint au Seigneur par le bien de l'amour envers Lui d'après Lui; et que quand il prend le Vin, qui est le Sang, il est conjoint au Seigneur par le bien de la foi envers Lui d'après Lui. Mais il faut qu'on sache que la conjonction avec le Seigneur par le sacrement de la Cène se fait seulement chez ceux qui sont dans le bien de l'amour et de là toi envers le Seigneur d'après le Seigneur. La Sainte Cène est le sceau de cette Conjonction.

## **CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME.**

### **DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.**

10591. L'homme a été créé de telle sorte que, quant à son Interne, il ne peut pas mourir; en effet, il peut croire en Dieu, et aussi aimer Dieu, et par conséquent être conjoint à Dieu par la foi et l'amour; et être conjoint à Dieu, c'est vivre éternellement.

10592. Cet Interne est chez tout homme qui naît; son Externe est ce par quoi il effectue les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour, ainsi qui appartiennent à l'Interne : l'Interne est ce qui est appelé Âme, et l'Externe ce qui est appelé Corps.

10593. L'Externe, dont l'homme est enveloppé dans le monde, a été accommodé aux usages dans le monde; cet externe est ce qui est rejeté, quand l'homme meurt : mais l'externe qui a été accommodé aux usages dans l'autre vie ne meurt pas; cet externe en union avec l'interne est appelé esprit; esprit bon et ange, si l'homme a été bon dans le monde; et esprit mauvais, si l'homme a été mauvais dans le monde.

10594. L'esprit de l'homme apparaît dans l'autre vie dans une forme humaine, absolument comme dans le monde; il jouit aussi de la faculté de voir, d'entendre, de parler, et de sentir comme dans le monde; et il possède à un haut degré toute faculté de penser, de vouloir et de faire comme dans le monde ; en un mot, c'est un homme quant à toutes choses en général et en particulier, excepté qu'il n'est pas enveloppé de ce corps grossier qu'il avait dans le monde; il le laisse en mourant, et il ne le reprend jamais.

10595. C'est cette continuation de la vie, qui est entendue par la Résurrection. Si les hommes croient qu'ils ne ressusciteront qu'au jugement dernier, quand doit aussi périr tout ce

qu'il y a de visible dans le monde, c'est parce qu'ils n'ont pas compris la Parole, et parce que les hommes sensuels placent dans le corps la vie même (*ipsissimam*), et croient que si ce corps ne devait pas revivre, c'en serait fait de l'homme.

10596. La vie de l'homme après la mort est la vie de son amour et la vie de sa foi. Par conséquent sa vie demeure éternellement telle qu'a été son amour et telle qu'a été sa foi, pendant qu'il a vécu dans le monde : la vie de l'enfer est à ceux qui se sont aimés et ont aimé le monde par-dessus toutes choses ; et la vie du ciel est à ceux qui ont aimé Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme eux-mêmes; ceux-ci sont ceux qui ont la foi, mais ceux-là sont ceux, qui n'ont pas la foi : la vie du Ciel est celle qui est appelée vie éternelle; et la vie de l'enfer est celle qui est appelée mort spirituelle.

10597. Que l'homme vive après la mort, c'est ce qu'enseigne la Parole; par exemple, quand elle dit, que Dieu est un Dieu non pas de morts mais de vivants; - Matth., XXII. 31, 32 ; - que Lazare après la mort a été élevé au Ciel et le riche jeté dans l'enfer, - Luc, XVI. 22, 23 et suiv.: - Qu'Abraham, Isaac et Jacob sont au Ciel, - Matth., VIII. 11. XXII. 31, 32. Luc, XVI. 23, 24, 25, 29 ; - que Jésus a dit au larron : « Aujourd'hui avec Moi tu seras dans le Paradis, » - Luc, XXIII. 43 ; - et ailleurs.

## CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI

10714. Il y a deux choses qui font la vie de l'homme, c'est l'Amour et la Foi ; l'Amour fait la vie de sa Volonté, et la Foi fait la vie de son Entendement : de là, tel est l'Amour et telle est la Foi, telle est la vie.

10715. L'Amour du bien et par suite la Foi du vrai font la vie du ciel ; l'Amour du mal et par suite la Foi du faux, font la vie de l'enfer.

10716. Le Divin du Seigneur fait les cieux, et le ciel est chez chacun selon la réception de l'amour et de la foi qui procèdent du Seigneur.

10717. Chez tous ceux qui reçoivent l'amour et la foi procédant du Seigneur il y a le ciel, tant chez les anges que chez les hommes; c'est pourquoi ceux qui ont en eux le ciel, quand ils vivent dans le monde, viennent dans le ciel après la mort.

10718. Ceux qui ont en eux le ciel, veulent du bien à tous, et perçoivent du plaisir en faisant du bien aux autres, non pour eux-mêmes ni pour le monde, mais pour le bien et pour le vrai, parce que cela doit être fait ainsi. Au contraire, ceux qui ont l'enfer en eux veulent du mal à tous, et perçoivent du plaisir en faisant du mal aux autres ; si ceux-ci perçoivent du plaisir en faisant du bien, ce n'est point à cause du bien et du vrai, mais c'est à cause d'eux-mêmes et à cause du monde.

10719. Le ciel chez l'homme est dans son interne, ainsi dans le penser et le vouloir, et par suite dans l'externe, c'est-à-dire, dans le parler et le faire, mais non dans l'externe sans l'interne ; car tous les hypocrites peuvent parler bien et faire bien, mais non penser bien ni

vouloir bien : par penser bien et vouloir bien est entendu ce qui procède de l'amour du bien et de la foi du vrai.

10720. Quand l'homme vient dans l'autre vie, ce qui arrive aussitôt après la mort, on voit clairement si en lui il y a le ciel ou s'il y a l'enfer, mais il n'en est pas de même quand il vit dans le monde; car dans le monde l'externe seul se montre, et non l'interne ; mais dans l'autre, vie l'interne se manifeste, puisqu'alors l'homme vit quant à l'esprit.

10721. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui fait le ciel, c'est-à-dire, que c'est l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et aussi la foi, mais celle-ci en tant qu'elle a la vie par ces amours. De là, il est de nouveau évident que le Divin du Seigneur fait le ciel, car ces deux amours et par suite la foi, procèdent du Seigneur, et tout ce qui procède du Seigneur est Divin.

10722. La félicité éternelle, qui est aussi appelée joie céleste, est à ceux qui sont dans l'amour et la foi envers le Seigneur d'après le Seigneur ; cet amour et cette foi ont en eux cette joie ; l'homme qui a le ciel en lui vient dans cette joie après la mort; en attendant elle reste cachée dans son interne.

10723. Dans les cieux il y a communication de tous les biens; la paix, l'intelligence, la sagesse et la félicité de tous y sont communiquées à chacun, et celles de chacun y sont communiquées à tous, cependant à chacun selon la réception de l'amour et de la foi d'après le Seigneur : par-là, on voit clairement combien il y a de paix, d'intelligence, de sagesse et de félicité dans le ciel.

10724. Ceux chez qui règnent l'amour de soi et l'amour du monde ne savent pas ce que c'est que le ciel, ni ce que c'est que la félicité du ciel, il leur semble incroyable qu'il y ait de la félicité dans d'autres amours que dans ceux-là, lorsque cependant il n'entre de félicité du ciel qu'en proportion qu'on éloigne ces amours comme fins ; quand ils ont été éloignés, la félicité qui les remplace est si grande qu'elle surpasse toute conception de l'homme.

## **CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.**

### **DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.**

10740. Ce que chacun fait par amour demeure inscrit dans son cœur, car l'amour est le feu de la vie; ainsi, c'est la vie de chacun ; de là tel est l'amour, telle est la vie ; et telle est la vie et par conséquent l'amour, tel est l'homme tout entier quant à l'âme et quant au corps.

10741. De même que l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain font la vie du Ciel chez l'homme, de même l'amour de soi et l'amour du monde, quand ils règnent, font la vie de l'enfer chez lui ; car ces amours sont opposés aux précédents : c'est pourquoi ceux chez qui règnent les amours de soi et du monde ne peuvent rien recevoir du Ciel, mais ce qu'ils reçoivent provient de l'enfer : en effet, tout ce que l'homme pense et tout ce qu'il veut, ou tout ce que l'homme croit et tout ce qu'il aime, vient ou du Ciel ou de l'enfer.

10742. De là résulte que ceux chez qui l'amour de soi et l'amour du monde font la vie, veulent du bien à eux seuls, et non aux autres, si ce n'est en vue d'eux-mêmes ; et comme leur

vie vient de l'enfer, ils méprisent les autres en les comparant à eux-mêmes, s'irritent contre eux s'ils ne leur sont pas favorables, ont de la haine pour eux, brûlent de se venger d'eux, et désirent même les traiter avec cruauté : ces passions enfin deviennent les plaisirs de leur vie, par conséquent les amours de leur vie.

10743. Ce sont ceux-là qui ont l'enfer en eux, et qui après la mort viennent dans l'enfer, puisque leur vie concorde avec la vie de ceux qui sont dans l'enfer, car tous y sont tels ; et chacun vient vers les siens.

10744. Comme ceux-là ne reçoivent rien du Ciel, ils nient dans leur cœur Dieu et la vie après la mort, et par suite aussi ils méprisent toutes les choses de l'Église : peu importé qu'ils fassent du bien au Concitoyen, à la Société, à la Patrie et à l'Église, et qu'ils en parlent avantageusement, car ils font cela pour eux-mêmes et pour le monde, afin de se mettre en évidence et de recueillir réputation, honneurs et profits. Ce sont là pour eux des liens externes par lesquels ils sont portés à faire le bien et détournés de faire le mal : mais pour eux sont nuls les liens internes, qui appartiennent à la conscience, et qui retiennent de faire le mal, parce que le mal est nu péché et est contre les lois Divines.

10745. C'est pourquoi, lorsqu'ils viennent dans l'autre vie, ce qui arrive aussitôt après la mort, et que les externes leur sont ôtés, ils se précipitent dans tous les crimes selon leurs intérieurs, qui sont le Mépris pour les autres en se comparant à eux, l'Inimitié, la Haine, la Vengeance, l'Inhumanité et la Cruauté, et en outre l'Hypocrisie, la Fraude, la Fourberie, et plusieurs autres choses qui appartiennent à la malice : ce sont là pour eux alors les plaisirs de la vie ; c'est pour cela qu'ils sont séparés d'avec les bons, et jetés dans l'enfer.

10746. Que de telles choses soient pour eux les plaisirs de la vie, beaucoup d'entre eux ne le savent pas dans le monde, parce qu'elles se cachent dans les amours de soi et du monde, et qu'alors ils appellent biens toutes les choses qui favorisent ces amours, et vrais toutes celles qui les confirment; ils ne connaissent pas et ne reconnaissent pas d'autres biens ni d'autres vrais, parce qu'ils ne reçoivent rien du Ciel, qu'ils se sont fermé.

10747. Puisque l'amour est le feu de la vie, et que la vie de chacun est selon son amour, on peut par-là savoir ce que c'est que le feu céleste, et ce que c'est que le feu infernal : le feu céleste est l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain ; et le feu infernal est l'amour de soi et l'amour du monde, et par suite la convoitise de tous les maux qui découlent de ces amours comme de leurs sources.

10748. Quelle est la vie pour ceux qui sont dans l'enfer, on peut le conclure d'après la vie qu'auraient entre eux de tels hommes dans le monde, si les liens externes étaient ôtés, et si aucun lien interne ne les retenait.

10749. La vie de l'homme ne peut être changée après la mort, elle reste alors telle qu'elle a été; et la vie de l'enfer ne peut être transformée en une vie du Ciel, puisqu'elles sont opposées : de là, il est bien évident que ceux qui viennent dans l'enfer y restent éternellement, et que ceux qui viennent dans le ciel y demeurent éternellement.

## **CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME.**

### **DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.**

10760. Ce qui fait le Ciel chez l'homme fait aussi l'Église, car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres; en conséquence, d'après ce qui vient d'être dit du Ciel, on voit ce que c'est que l'Église.

10761. Il est dit qu'il y a Église là où le Seigneur est reconnu, et où il y a la Parole ; car les essentiels de l'Église sont l'amour et la foi envers le Seigneur d'après le Seigneur, et la Parole enseigne comment l'homme doit vivre pour qu'il reçoive du Seigneur l'amour et la foi.

10762. L'Église du Seigneur est Interne et Externe, Interne chez ceux qui d'après l'amour font les préceptes du Seigneur, car ceux-ci sont ceux qui aiment le, Seigneur; Externe chez ceux qui d'après la foi font les préceptes du Seigneur, car ceux-ci sont ceux qui croient au Seigneur.

10763. Pour qu'il y ait Église, il faut qu'il y ait une Doctrine d'après la Parole, puisque sans doctrine la Parole n'est point comprise ; mais la doctrine seule dans l'homme ne fait point l'Église en lui, c'est la vie selon la doctrine qui la fait ; de là résulte que ce qui fait l'Église, c'est la vie de la foi, qui est la Charité, et non pas la foi seule.

10764. La doctrine réelle de l'Église est la doctrine de la charité et en même temps de la foi, et non la doctrine de la foi sans celle de la charité; car la doctrine de la charité et en même temps de la foi est la doctrine de la vie, mais il n'en est pas de même de la doctrine de la foi sans la doctrine de la charité.

10765. Ceux qui sont hors de l'Église, et qui cependant reconnaissent un seul Dieu, et vivent selon leur religiosité dans une sorte de Charité à l'égard du prochain, sont en communion avec ceux qui sont de l'Église, parce que nul homme qui croit en Dieu et vit bien, n'est damné de là, il est évident que l'Église du Seigneur est partout sur le globe entier, quoiqu'elle soit spécialement où le Seigneur est reconnu, et où il y a la Parole.

10766. Tout homme chez qui il y a l'Église est sauvé ; mais tout homme chez qui il n'y a pas l'Église est condamné.

## **CHAPITRE TRENTE-HUITIÈME.**

### **DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.**

10773. Le Gouvernement du Seigneur dans les cieus et dans les terres est appelé Providence ; et comme tout bien qui appartient à l'amour et tout vrai qui appartient à la foi procèdent du Seigneur, et qu'il n'en vient absolument rien de l'homme, il est bien évident que, la Divine Providence du Seigneur est dans toutes et dans chacune des choses qui contribuent au salut du Genre humain : le Seigneur l'enseigne ainsi dans Jean : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » - XIV. 6 : - et ailleurs : « *Comme le sarment ne peut porter du fruit par soi-même, s'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en Moi; sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » - XV. 4, 5.

10774. En outre, la Providence Divine du Seigneur existe quant aux plus petits singuliers de la vie de l'homme, car il n'y a qu'une source unique de la vie, c'est le Seigneur, d'après Lequel nous sommes, liens vivons et nous agissons.

10775. Ceux qui pensent sur la Providence Divine d'après les choses mondaines, en concluent qu'elle est seulement universelle, et que les singuliers dépendent de l'homme; mais ceux-là ne connaissent pas les arcanes du ciel ; car ils ne tirent leurs conclusions que des amours de soi et du monde et de leurs voluptés ; lors donc qu'ils voient les méchants s'élever aux honneurs et acquérir plus de richesses que les bons, et qu'ils voient aussi les méchants réussir dans leurs artifices, ils disent dans leur cœur qu'il n'en serait pas ainsi, si la Divine Providence était dans toutes et dans chacune des choses ; mais ces hommes ne considèrent pas que la Providence Divine a en vue non pas ce qui passe en peu de temps et prend fin avec la vie de l'homme dans le monde, mais ce qui demeure éternellement, par conséquent ce qui n'a point de fin. Ce qui n'a point de fin, cela Est; mais ce qui a une fin, cela relativement n'Est point.

10776. Quiconque est judicieux peut savoir que la Prééminence et l'Opulence dans le monde ne sont point de réelles Bénédiction Divines, quoique l'homme, par l'agrément qu'il y trouve, les appelle ainsi, car elles passent ; et même elles séduisent beaucoup de personnes et les détournent du ciel : mais que la Vie dans le Ciel, et la félicité dont on y jouit, soient de réelles Bénédiction qui procèdent du Divin, c'est même ce que le Seigneur enseigne dans Luc : « *Faites-vous un trésor dans les cieus, qui ne s'épuise pas, où le voleur m'approche point, et où ta teigne ne corrompt point; car où est votre trésor, là aussi sera votre Cœur.* » - XII. 33, 34.

10777. Si les méchants réussissent dans leurs artifices, c'est parce qu'il est de l'ordre que chacun fasse d'après la raison ce qu'il fait, et aussi d'après le libre ; c'est pourquoi, s'il n'avait pas été laissé à l'homme de faire selon sa raison d'après le libre, et par conséquent aussi si les artifices qui en proviennent ne réussissaient pas, l'homme ne pourrait nullement être disposé à recevoir la vie éternelle, car cette vie est insinuée lorsque l'homme est dans le libre et que sa raison est illustrée : personne, en effet, ne peut être contraint au bien, parce que rien de ce qui a été contraint ne s'attache, car cela n'appartient point à l'homme ; ce qui est fait d'après le libre devient chose de l'homme même, car d'après le libre se fait ce qui vient de la volonté, et la volonté est l'homme même : c'est pourquoi, si l'homme n'est pas tenu dans le libre de faire même le mal, il ne peut pas être pourvu pour lui au bien qui procède de Seigneur.

10778. Laisser à l'homme de faire même le mal d'après son libre, cela est appelé permettre.

10779. Être conduit aux choses heureuses dans le monde par des artifices semble à l'homme comme si cela provenait de la propre prudence, mais néanmoins la Divine Providence accompagne sans cesse en permettant et en détournant continuellement du mal : mais être conduit aux choses heureuses dans le ciel, on sait et l'on perçoit que ce n'est pas d'après la propre prudence, parce que cela vient du Seigneur et est fait d'après sa Divine Providence en disposant et en conduisant continuellement au bien.

10780. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que l'homme ne peut saisir d'après la lueur de la nature, car par cette lueur il ne connaît pas les lois de l'ordre Divin.

10781. Il faut qu'on sache qu'il y a Providence et Prévoyance; c'est au bien qu'il est Pourvu par le Seigneur, et c'est le mal qui est Prévu par le Seigneur ; l'une doit être avec l'autre, car ce qui vient de l'homme n'est que mal, et ce qui vient du Seigneur n'est que bien.

## CHAPITRE TRENTE-NEUVIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

10789. Il y a deux sortes de choses qui, chez les hommes, seront dans l'ordre, à savoir, les choses qui appartiennent au Ciel, et celles qui appartiennent au Monde : celles qui concernent le Ciel sont nommées Ecclésiastiques, et celles qui concernent le Monde sont nommées Civiles.

10790. L'ordre ne peut être tenu dans le monde sans des chefs chargés de surveiller tout ce qui se fait conformément à l'ordre, et tout ce qui se fait contre l'ordre; de récompenser ceux qui vivent conformément à l'ordre, et de punir ceux qui l'enfreignent.

10791. Si cela ne se fait pas, le genre humain périra ; car tout homme d'après l'héréditaire naît avec le penchant à vouloir commander aux autres et posséder les richesses des autres, d'où découlent les inimitiés, les envies, les haines, les vengeances, les fourberies, les cruautés, et plusieurs autres maux ; c'est pourquoi, si les hommes ne sont pas tenus dans des liens par des Lois, et par des récompenses convenables à leurs amours, c'est-à-dire, par des honneurs et des profits pour ceux qui font des biens, et par des punitions contraires à leurs amours, c'est-à-dire, par la perte des honneurs, des possessions et de la vie, pour ceux qui font des maux, le Genre humain périrait.

10792. Il y aura par conséquent des Chefs qui tiendront les Réunions d'hommes dans l'ordre ; ces Chefs seront experts dans les lois, remplis de sagesse, et auront la crainte de Dieu : il y aura aussi parmi les Chefs un ordre, de peur qu'aucun d'eux, par bon plaisir ou par ignorance, ne permette les maux contre l'ordre, et par conséquent ne le détruise, ce qui est évité quand il y a des Chefs supérieurs et des Chefs inférieurs entre lesquels existe une subordination.

10793. Les Chefs préposés sur ce qui, parmi les hommes, concerne le Ciel, ou sur les choses Ecclésiastiques, sont appelés Prêtres, et leur fonction est appelée Sacerdoce. Les Chefs préposés sur ce qui, parmi les hommes, concerne le Monde, ou sur les choses Civiles, sont appelés Magistrats, et le Premier d'entre eux, dans les pays où existent une autorité suprême, est appelé Roi.

10794. Quant à ce qui concerne les Prêtres, ils enseigneront aux hommes le chemin qui conduit au Ciel, et en outre ils les dirigeront ; ils les enseigneront conformément à la doctrine de leur Église, et les dirigeront pour qu'ils vivent selon cette doctrine. Les Prêtres qui enseignent les vrais, et qui par ces vrais conduisent aux biens de la vie, et par conséquent au Seigneur, sont les bons Pasteurs des brebis; mais ceux qui enseignent, et ne conduisent pas au bien de la vie, ni par conséquent au Seigneur, sont les mauvais Pasteurs; ceux-ci sont appelés voleurs et larrons par le Seigneur, dans Jean, Chap. X. Vers. 7 à 16.

10795. Les Prêtres ne s'arrogeront aucun pouvoir sur les âmes des hommes, parce qu'ils ne savent pas dans quel état sont les intérieurs de l'homme ; ils ne s'arrogeront pas, à plus forte raison, le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel, puisque ce pouvoir appartient au Seigneur seul.

10796. Il y aura pour les Prêtres dignité et honneur à cause des choses saintes qui appartiennent à leurs fonctions; mais ceux d'entre eux qui sont sages attribuent l'honneur au Seigneur, de Qui procèdent les choses saintes, et non à eux-mêmes ; ceux, au contraire, qui ne sont point sages s'attribuent l'honneur ; ceux-ci le dérobent au Seigneur. Ceux qui s'attribuent l'honneur à cause des choses saintes qui appartiennent à leurs fonctions, préfèrent l'honneur et le gain au salut des âmes auquel ils doivent veiller; mais ceux qui attribuent l'honneur au Seigneur et non à eux-mêmes, préfèrent le salut des âmes à l'honneur et au gain.

10797. L'honneur d'aucune fonction ne réside dans la personne, mais il est adjoint à la personne selon la dignité de la chose qu'elle administre; et ce qui est adjoint, cela a été séparé de la personne, et aussi en est séparé avec la fonction : l'honneur dans la personne est l'honneur de la sagesse et de la crainte du Seigneur.

10798. Les Prêtres enseigneront le peuple, et le conduiront par les vrais au bien de la vie; mais néanmoins ils ne contraindront qui que ce soit, puisque nul ne peut être contraint à croire le contraire de ce qu'il a pensé du fond du cœur être vrai ; celui qui croit autrement que le prêtre et ne cause pas de troubles sera laissé en paix ; mais celui qui cause des troubles sera séparé, car cela appartient aussi à l'ordre pour lequel le sacerdoce a été établi.

10799. De même que les Prêtres ont été préposés pour administrer les choses qui concernent la Loi Divine et le Culte, de même les Rois et les Magistrats l'ont été pour administrer les choses qui concernent la Loi Civile et le Jugement.

10800. Comme le Roi seul ne peut pas administrer toutes choses, il a en conséquence sous lui des Chefs; à chacun desquels a été confiée la charge d'administrer ce que le Roi ne peut administrer et n'a pas la faculté d'administrer ; ces chefs pris ensemble constituent la Royauté, mais le Roi lui-même est le chef suprême.

10801. La Royauté elle-même n'est pas dans la personne, mais elle a été adjointe à la personne; le Roi qui croit que la Royauté est dans sa personne, et le chef qui croit que la dignité de sa fonction est dans sa personne, ne sont pas sages.

10802. La Royauté consiste à administrer selon les lois du Royaume, et à juger selon ces lois d'après le juste. Le Roi qui regarde les Lois comme au-dessus de lui, et se regarde par conséquent lui-même comme au-dessous des lois, est sage : mais le Roi qui se regarde comme au-dessus des lois, et regarde par conséquent les lois comme au-dessous de lui, n'est pas sage.

10803. Le Roi qui regarde les lois comme au-dessus de lui, et qui se regarde ainsi comme, au-dessous des lois, place la Royauté dans la Loi, et la Loi domine sur lui; car il sait que la Loi est la Justice, et que toute Justice, qui est la Justice, est Divine : mais le Roi qui regarde les lois comme au-dessous de lui, et se regarde ainsi comme au-dessus des lois, place la Royauté en lui-même, et croit ou qu'il est lui-même la Loi, ou que la Loi, qui est la Justice, vient de lui; de là, -ce qui est Divin, il se l'arrogé; au-dessous du Divin cependant il doit être.

10804. La Loi, qui est la Justice doit être établie dans le Royaume par des Jurisconsultes sages et craignant Dieu ; puis, et le Roi et les sujets vivront selon cette loi : le Roi qui vit selon la Loi, qui est la Justice, et qui en donne le premier l'exemple aux sujets, est véritablement un Roi.

10805. Le Roi, qui a un pouvoir absolu, et qui croit que ses sujets sont tellement esclaves qu'il a droit sur leur vie et sur leurs possessions, n'est pas un Roi s'il exerce un tel droit, mais c'est un tyran.

10806. On doit obéir au Roi selon les lois du Royaume, et ne l'outrager en aucune manière, ni en fait ni en paroles, car de là dépend la sécurité publique.

## CHAPITRE QUARANTIÈME.

### DOCTRINE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI.

10815. Il y a un seul Dieu qui est le Créateur de l'univers et le Conservateur de l'univers, par conséquent qui est Dieu du ciel et Dieu de la terre.

10816. Il y a deux choses qui font la vie du ciel chez l'homme, le Vrai de la foi et le Bien de l'amour ; cette vie vient de Dieu en l'homme, et il n'en vient absolument rien de l'homme : c'est pourquoi le principal de l'Église est de reconnaître Dieu, de croire en Dieu, et de L'aimer.

10817. Ceux qui sont nés au dedans de l'Église doivent reconnaître le Seigneur, son Divin et son Humain, croire en Lui et L'aimer; car du Seigneur procède tout salut : c'est ce qu'enseigne le Seigneur dans Jean : « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » - III. 36: - dans le Même : « *C'est la volonté de Celui qui M'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et croit en Lui, ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.* » - VI. 40: - dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis la résurrection et la Vie; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra; mais quiconque vit et croit en Moi, ne mourra point durant l'éternité.* » - XI. 25, 26.

10818. Ceux donc qui, au dedans de l'Église, ne reconnaissent point le Seigneur, ni son Divin, ne peuvent être conjoints à Dieu, ni par conséquent partager en aucune manière le sort des Anges dans le Ciel ; en effet, personne ne peut être conjoint à Dieu que par le Seigneur et dans le Seigneur.

Que personne ne puisse être conjoint à Dieu que par le Seigneur, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Dieu, personne ne le vit jamais; l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé.* » - I. 18 ; - dans le Même : « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » - V. 37. - dans Matthieu : « *Personne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu Le révéler.* » - XI. 27 : - et dans Jean : « *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par Moi.* » - XIV. 6.

Que personne ne puisse être conjoint à Dieu que dans le Seigneur, c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, dans Jean : « *Comme le sarment ne peut porter du fruit par lui-même, s'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en Moi; parce que sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » - XV., 5.

Si personne ne peut être conjoint à Dieu que dans le Seigneur, c'est parce que le Père est en Lui, et qu'ils sont un, comme Il l'enseigne aussi dans Jean. « *Qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé; et vous avez connu mon Père, et dès à présent vous L'avez connu; qui me voit, voit le Père : Philippe, ne crois-tu pas que Je (suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi? Croyez-Moi que Je (suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi.* » - XII. 45. XIV. 7, 9, 10, 11 : - et dans le Même : « *Le Père et Moi nous sommes un. - Afin que vous connaissiez et que vous croyiez que Je (suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi.* » - X. 30, 38.

10819. Puisque le Père est dans le Seigneur, et que le Père et le Seigneur sont un, et puisqu'il faut croire en Lui, et que celui qui croit en Lui a la vie éternelle, il est bien évident que le Seigneur est Dieu. Que le Seigneur soit Dieu, c'est ce que la Parole enseigne partout, par exemple, dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole! toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. Et la Parole chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique- Engendré du Père.* » - I. 1, 3, 14: - dans Ésaïe : « *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, sur son épaule sera la principauté, et sera appelé son Nom, Dieu, Héros, Père d'éternité, Prince de paix.* » - IX. 5 : - dans le Même : « *Une vierge concevra et enfantera un fils, et sera appelé son Nom, Dieu avec nous.* » - VII. 14. Matth., I. 23 : - et dans Jérémie : « *Voici, les jours viendront, que je susciterai à David un germe juste, qui régnera Roi, et prospérera; et voici son Nom, dont on L'appellera : Jéhovah notre Justice.* » - XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16.

10320. Tous ceux qui sont de l'Église, et dans la lumière procédant du ciel, voient le Divin dans le Seigneur, et ils le voient dans son Humain ; mais ceux qui ne sont point dans la lumière procédant du ciel, ne voient que l'Humain dans le Seigneur, tandis que cependant l'Humain et le Divin ont été tellement unis en Lui, qu'ils sont un, comme l'a enseigné le Seigneur; et aussi ailleurs, dans Jean : « *Père, toutes choses miennes sont tiennes, et toutes choses tiennes (sont) miennes.* » - XVII. 10.

10821. Ceux qui ont de la Divinité l'idée de trois personnes, ne peuvent avoir l'idée d'un seul Dieu; si de bouche ils disent un, toujours est-il qu'ils pensent trois : mais ceux qui ont de la Divinité l'idée de trois dans une seule Personne, peuvent avoir l'idée d'un seul Dieu, et ils peuvent dire un seul Dieu, et aussi penser un seul Dieu.

10822. On a l'idée de trois dans une seule Personne, quand on pense que le Père est dans le Seigneur, et que l'Esprit. Saint procède du Seigneur; alors le Trine dans le Seigneur est le Divin Même qui est appelé Père, le Divin humain qui est appelé Fils, et le Divin procédant qui est appelé Esprit Saint.

10823. Tout homme tient de son père l'Être de sa vie, qui est appelé son Âme, l'Exister de la vie qui en provient est ce qui est appelé Corps ; de là le corps est la ressemblance de son âme, car par le corps l'âme dirige sa vie tr son gré; de là vient que les hommes naissent à la ressemblance de leurs pères, et que les familles sont distinguées. D'après cela on peut voir quel a été le Corps ou quel a été l'Humain du Seigneur, à savoir, qu'il a été comme le Divin Même, qui était l'Être de sa vie ou l'Âme procédant du Père; aussi a-t-il dit : « *Qui Me voit, voit le Père.* » - Jean, XIV. 9.

10824. Que le Divin et l'Humain du Seigneur soient une seule Personne, c'est aussi ce qui est admis par la foi reçue dans tout le monde Chrétien, laquelle est celle-ci : « *Quoique Christ soit Dieu et Homme, cependant il n'est pas deux, mais un seul Christ; il est même absolument un et une seule Personne; parce que de même que le corps et l'âme sont un seul homme, de même aussi Dieu et Homme est un seul Christ.* » Ceci est tiré du Symbole d'Athanase.

10825. Que le Seigneur ait été conçu de Jéhovah le Père, et qu'ainsi il ait été Dieu par conception, c'est ce qui est connu dans l'Église ; et l'on y sait aussi qu'il est ressuscité avec tout son corps, car il n'a rien laissé dans le sépulcre ; c'est même ce qu'il a confirmé ensuite à ses disciples en disant : « *Voyez mes mains et mes pieds, car c'est Moi-Même; touchez-Moi, et voyez, car un Esprit chair et os n'a point, comme vous Me voyez avoir.* » - Luc, XXIV. 39 : - et quoiqu'il fût homme quant à la chair et aux os, néanmoins il entra les portes étant fermées, et après qu'il se fut manifesté, il devint invisible; - Jean, XX. 19, 26. Luc, XXIV. 31. - Il en est autrement de tout homme, car l'homme ressuscite seulement quant à l'esprit et non quant au

corps; c'est pourquoi quand Il dit *qu'il n'est pas comme un Esprit*, il dit qu'il n'est pas comme un autre homme. De là il est maintenant évident que dans le Seigneur l'Humain aussi est Divin.

10826. Ceux qui font l'Humain du Seigneur semblable à l'humain d'un autre homme ne réfléchissent pas sur sa Conception par le Divin Même, ni sur sa Résurrection avec tout son corps, ni sur sa Transfiguration pendant laquelle les disciples virent sa face resplendir comme le Soleil : ils ne savent pas non plus et ne comprennent pas que le corps de chacun est la ressemblance ou l'effigie de son âme, ni que le Seigneur est tout-présent même quant à l'Humain ; de là, en effet, vient la foi en sa toute-présence dans la Sainte-Cène; la Toute-Présence est Divine;-Matth., XXVIII. 20.

10827. Comme dans le Seigneur tout est Divin, delà vient qu'il a tout pouvoir dans les cieux et dans les terres; c'est aussi ce qu'il dit Lui-Même, dans Jean : « *Le Père a donné au Fils pouvoir sur toute chair.* » - XVII. 2 ; - dans Matthieu : « *Toutes choses M'ont été livrées par le Père.* » - XI. 27 ; - et dans le Même : « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur terre,* » - XXVIII. 18.

10828. Le Seigneur est venu dans le monde pour sauver le genre humain, qui autrement eût péri de la mort éternelle; et il l'a sauvé par cela qu'il a subjugué les enfers qui infestaient tout homme venant au monde et sortant du monde; et en même temps par cela qu'il a glorifié son Humain, car ainsi il peut tenir les enfers subjugués éternellement. La subjugation des enfers, et en même temps la glorification de son humain, ont été faites par les Tentations admises dans son Humain, et alors par de continuelles victoires, sa passion sur la croix fut la dernière Tentation et la complète Victoire. Que le Seigneur ait subjugué les enfers, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « *Jésus dit : Maintenant mon âme a été troublée ; Père! délivre-Moi de cette heure; mais c'est pour cela que je suis venu dans le monde : Père! glorifie ton Nom. Il sortit une voix du ciel : Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai ; alors Jésus dit : C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.* » - XII. 27, 28, 31 : - dans le Même : « *Ayez confiance; Moi, j'ai vaincu le monde.* » - XVI. 33 : -et dans Ésaïe : « *Qui (est) celui-ci qui vient d'Édom, marchant dans la multitude de sa force, grand pour sauver ? Mon bras m'a procuré le salut ; c'est pourquoi il est devenu pour eux un Sauveur.* » - LXIII. 1 à 8. LIX. 16 à 21. - Qu'il ait glorifié son Humain, et que la Passion de la croix ait été la dernière Tentation et la complète Victoire, par laquelle il a été glorifié, c'est ce qu'Il enseigne aussi dans Jean : « *Après que Judas fut sorti, Jésus dit: Maintenant a été glorifié le Fils de l'homme, et Dieu Le glorifiera en Soi-Même, et à l'instant il Le glorifiera.* » - XIII. 31, 32 : - dans le Même : « *Père! l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie. Maintenant, glorifie-Moi, Toi, Père, de la gloire que j'ai eue chez Toi, avant que le monde fût.* » - XVII. 1, 5 : - dans le Même « *Maintenant mon âme a été troublée; Père! glorifie ton Nom; et il sortit une voix du ciel: Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai.* » - XII. 27, 28 : - et dans Luc : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire.* » - XXIV. 20 : - glorifier, c'est rendre Divin. De là, il est bien évident que si le Seigneur ne fût venu dans le monde, et n'eût été fait homme, et par ce moyen n'eût délivré de l'enfer tous ceux qui croient en Lui et qui L'aiment, aucun des mortels n'aurait pu être sauvé: c'est ainsi qu'il est entendu que sans le Seigneur il n'y a point de salut.

10829. Aimer le Seigneur, c'est vivre selon ses préceptes : que ce soit là aimer le Seigneur, c'est ce qu'enseigne le Seigneur Lui-Même dans Jean : « *Si vous M'aimez, gardez mes commandements ; celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime; si quelqu'un M'aime, ma parole il gardera ; Mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles, ne garde pas.* » - XIV. 15, 21, 23, 24. - Et que ceux-là soient sauvés, qui reçoivent le Seigneur et croient en Lui, mais non ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, puisque ceux-ci ne Le reçoivent point et ne croient point en Lui, on le voit dans Jean : « *A tous ceux qui*

*L'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être Fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom; qui, non de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » - I. 12, 13 ; - être né de sangs, de volonté de chair et de volonté d'homme, c'est être dans les maux de l'amour de soi et du monde, et par suite dans les faux ; être né de Dieu, c'est être régénéré.*

10830. Quand le Seigneur eut pleinement glorifié son Humain, il dépouilla l'Humain provenant de lanière, et revêtit l'Humain provenant du Père, c'est pourquoi il ne fut plus alors le Fils de Marie, mais il fut le Fils de Dieu de qui il était issu.

10831. Que dans le Seigneur il y ait le Trine, à savoir, le Divin Même, le Divin Humain, et le Divin procédant, c'est là un arcane descendu du ciel, et pour ceux qui seront dans la Sainte Jérusalem.